



N° 27
OCTOBRE
NOVEMBRE
DECEMBRE
1961

Nouvelles du MEXIQUE

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet



N° 27

Octobre - Novembre - Décembre

1961

SOMMAIRE

Première de couverture : Pilastres en forme de serpents, du Temple des Guerriers à Chichén Itza (Yucatán) Photo A. G. Formenti

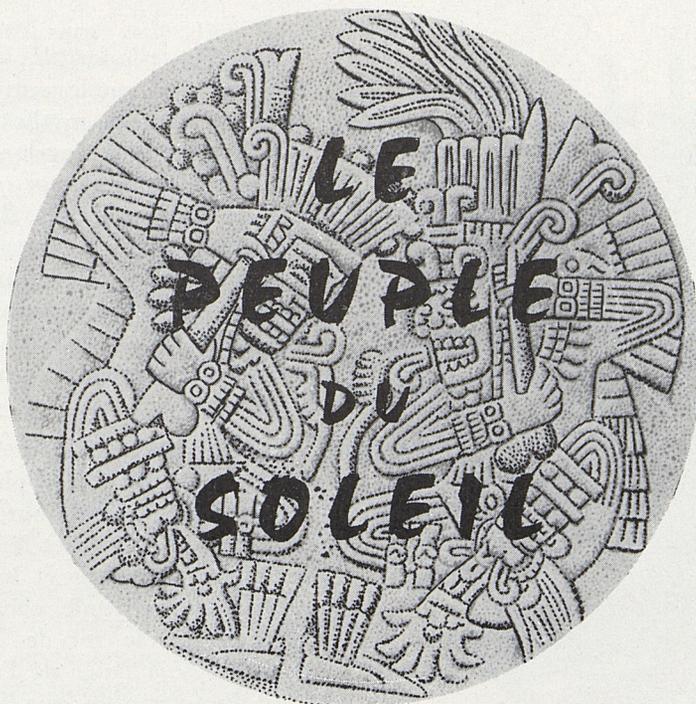
- Le Peuple du Soleil Alfonso Caso
- Un grand paysagiste du XIX^e siècle : José Maria Velasco Justino Fernandez
- Chansons à chanter en barque } poèmes José Gorostiza
- Mort sans fin
- Voies de communication du Mexique : routes, chemin de fer Chihuahua-Pacifique.
- La Constitution Politique Fédérale du 5 Février 1917 Antonio Martinez Baez
- Troisième Rapport Annuel Président Adolfo Lopez Mateos
- Le Mexique à la XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale à Istanbul Benito Coquet
- « 4.000 ans d'Architecture Mexicaine ».
- Deuxième Biennale de Paris.

Dos de couverture : Art Populaire (Oaxaca).

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
PARIS (XVI^e)

4 p 6139





par Alfonso CASO
de l'Académie Mexicaine d'Histoire,
Membre de « El Colegio Nacional »
Directeur
de l'Institut National Indigéniste

CARACTÈRE DE LA RELIGION AZTÈQUE

Au moment où le surprit la conquête espagnole, le peuple aztèque avait une religion polythéiste, fondée sur l'adoration d'une multitude de dieux particuliers, ayant, pour la plupart, des attributions bien définies. Cependant, la magie et l'idée de certaines forces impersonnelles et occultes jouaient un grand rôle pour le peuple, et, parmi les classes incultes, on avait tendance à exagérer le polythéisme, en concevant comme plusieurs dieux ce qui, dans l'esprit des prêtres, n'était que manifestations et évocations d'un même dieu, comme l'on considère parfois, actuellement, les images d'un saint non seulement différentes mais encore opposées, bien que le prêtre catholique explique sûrement que ce ne sont que deux aspects distincts de ce saint qui n'est même pas une divinité.

Mais si, d'une part, nous trouvons qu'il y avait un fond magique et impersonnel dans la religion du peuple aztèque, ainsi qu'un polythéisme exagéré, d'un autre côté, les prêtres aztèques faisaient des efforts évidents pour ramener les divinités multiples à des aspects divers d'une même divinité, et, en adoptant les dieux des peuples conquis, ou en les recevant d'autres peuples de culture plus avancée, ils essayaient toujours de les incorporer, comme l'avaient fait les Romains, à leur panthéon national,

les tenant pour des manifestations diverses des dieux qui avaient hérité des grandes civilisations les ayant précédés et dont découlait leur culture.



XIPE
(Codex Borbonicus, 14)

COATLICUE

Photo Luis Marquez





QUETZALCOATL
(Codex Borbonicus, 22)

Ainsi, par exemple, il est indéniable que, pour les prêtres mexicains, le dieu du vin n'était qu'un, *Ometochtli* — selon le calendrier — qui signifie « 2. Conejo ». Cependant, dans le manuscrit connu sous le nom de « Codex Magliabecchi », nous voyons une grande quantité de dieux du « pulque » (la boisson extraite du *maguey*), ayant les caractéristiques de la région d'où ils viennent, et des noms dérivés de ces provinces; ainsi, nous avons le fameux *Tepoztécatl*, c'est-à-dire « celui de la hache de cuivre », qui était le dieu de Tepoztlán (Morelos), de même que nous avons *Toltécatl*, le dieu de Tula, et *Yautécatl*, celui de Yauteppec.

Donc, tandis que le prêtre aztèque essayait de réunir en un seul concept les divers dieux des différentes tribus, et de synthétiser en un seul pouvoir ce que celles-ci concevaient comme dieux différents, le peuple n'admettait pas que le dieu local soit tributaire d'un autre, ni qu'il soit seulement une évocation d'un être supérieur.

Seul *Huitzilopochtli*, le dieu propre à la tribu aztèque, ainsi que les autres divinités qui lui étaient associées dans les mythes nationaux, suivaient une marche en sens inverse, soutenus par l'orgueil aztèque, et nous voyons ce dieu figurer parmi ceux qui créèrent le monde, dans les relations des derniers temps, à la même place que les traditionnels dieux toltèques et téotihuacans, tout comme ceux que vénérèrent alors l'homme de la Vallée de Mexico avant que le volcan Xitle ne couvrit de sa lave les lieux où il avait vécu plusieurs siècles avant notre ère.

D'autre part, ainsi que nous le verrons par la suite, une école philosophique fort ancienne soutenait que l'origine de toutes choses est un seul principe dual, masculin et féminin, qui avait engendré les dieux, le monde et les hommes, et, surpassant encore cette attitude, chez certains hommes exceptionnels, tel le roi de Texcoco, *Nezahualcōyotl*, apparaît déjà l'idée de l'adoration, de préférence, d'un dieu invisible, que l'on ne peut représenter et appelé *Tloque Nahuaque* ou *Ipalmohuani*, « le dieu du voisinage immédiat », « Celui par qui tous vivent », qui est placé sur les cieux, au point le plus élevé, et dont dépendent toutes choses. Si ce n'est point une attitude franchement monothéiste, parce que l'on admet encore l'existence et le culte d'autres dieux, cela nous indique que, pour les esprits exceptionnels, le souci philosophique de l'unité était déjà né, et que l'on recherchait une cause unique, dont les autres dépendaient, et un dieu unique qui était au-dessus des dieux, tout comme ceux-ci sont au-dessus de l'homme.

Aussi, *Nezahualcōyotl*, lorsqu'il élève un temple à Texcoco sur une pyramide à neuf corps — représentant les neuf cieux —, ne place-t-il pas, dans le sanctuaire couronnant ladite pyramide, de statue représentant un dieu; car « Celui par qui tous vivent » ne saurait être représenté et doit être conçu comme une idée pure.

Naturellement, ce dieu unique de *Nezahualcōyotl* n'avait pas beaucoup de culte et n'intervenait pas dans la vie religieuse du peuple. Les dieux des philosophes, qui répondent à une nécessité logique d'explication du monde, n'avaient jamais eu beaucoup de popularité, car ce dont le peuple a besoin, c'est d'avoir des dieux moins abstraits et qui répondent à son besoin sentimental d'amour et de protection.

LA CRÉATION DES DIEUX

Nous avons déjà parlé d'un double principe créateur, masculin et féminin, dont les autres dieux procèdent par génération. Leurs noms indiquent

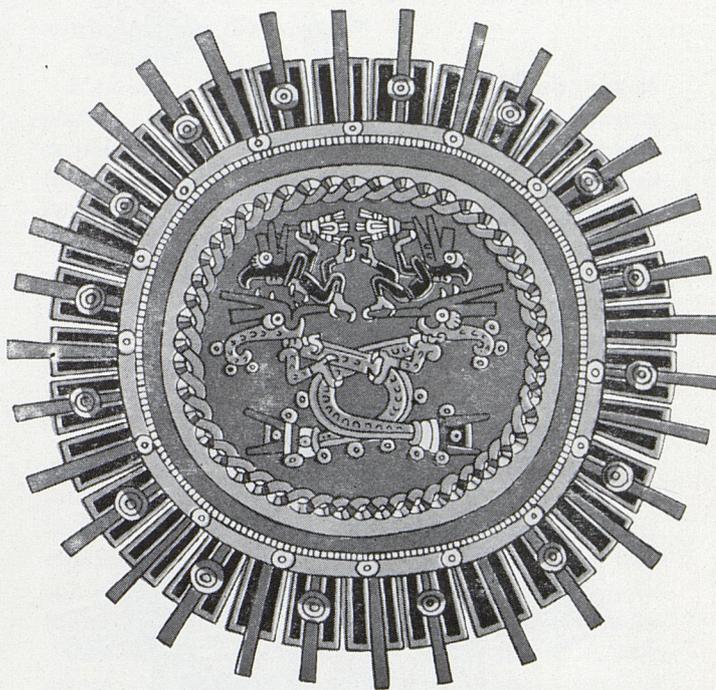
cette dualité : *Ometecuhtli*, qui veut dire « 2. Señor », et *Omecíhuatl*, « 2. Señora »; tous deux résident à « Omeyocan », « le lieu 2 ». On les appelle aussi « le seigneur et la maîtresse de notre chair ou de notre nourriture »; on les représente par des symboles de fertilité et ornés d'épis de maïs, car ils sont à l'origine de la génération et les maîtres de la vie et des aliments. Naturellement, ces idées théogoniques fondamentales ne sont pas une invention aztèque. Nous avons la preuve que les dieux de la génération étaient connus en d'autres régions, qui n'étaient pas soumises à la domination *Tenochca*. Ainsi, par exemple, dans le *Codex Borgia* — qui provient sûrement d'une région de Puebla ou de Tlaxcala —, nous trouvons la mention de ces deux dieux en tant que divinités propices à la génération et aux aliments.

Qui plus est, ils apparaissent associés au premier jour du calendrier rituel, le *lagarto* (le lézard), représentant de la terre, en tant que patrons de cette journée-là, ce qui nous indique qu'ils appartiennent à une très vieille tradition mythique, car — ainsi que nous l'avons démontré par ailleurs — le calendrier rituel existait au Mexique et dans l'Amérique Centrale, plusieurs siècles avant le Christ.

Ce n'est pas le seul exemple d'après lequel nous pouvons affirmer que la religion aztèque était, pour la plupart de ses conceptions, un ensemble d'idées et de pratiques qui découlaient d'idées théogoniques et de pratiques rituelles beaucoup plus anciennes; certaines d'entre elles si anciennes, qu'elles sont associées aux premières manifestations des cultures sédentaires de Mésopotamie.

Suivant une des versions qui nous est parvenue, ces deux dieux, *Ometecuhtli* et *Omecíhuatl* — également appelés respectivement *Tonacatecuhtli* et *Tonacacíhuatl* —, eurent quatre enfants, qui furent chargés de la création des autres dieux, du monde et des hommes. Les quatre dieux, fils du premier couple divin, étaient : le *Tezcatlipoca rouge*, appelé aussi *Xipe* et *Camaxtle*; le *Tezcatlipoca noir*, communément appelé *Tezcatlipoca*; *Quetzalcóatl*, dieu de l'air et de la vie, et *Huitzilopochtli*, le *Tezcatlipoca bleu*.

Une des idées fondamentales de la religion aztèque consiste à grouper tous les êtres suivant les points cardinaux et la direction centrale ou de bas en haut. C'est pourquoi les nombres 4 et 5 sont si importants dans l'esprit mexicain, de même que le nombre 3 est important dans l'esprit magique occidental.



LE SOLEIL MORT
(Codex Borgia, 30)

Les quatre enfants du couple divin (qui représente la direction centrale, le haut et le bas, c'est-à-dire le ciel et la terre) régissent les quatre directions ou points cardinaux. Aussi voyons-nous que trois d'entre eux se présentent sous des couleurs différentes : rouge, noir et bleu, correspondant à l'est, au nord et au sud, tandis que *Quetzalcóatl* est peut-être à la place qu'aurait dû avoir, dans le mythe primitif, un *Tezcatlipoca blanc*, lequel correspondrait à l'ouest.

En effet, dans le *Codex de Bologne* ou *Cospi* apparaît un *Tezcatlipoca blanc*, avec toutes les caractéristiques du dieu de la providence, dont il ne diffère que par la couleur. Le *Codex de Bologne* appartient à la même région poblano-tlaxcaltèque que le *Codex Borgia* déjà cité, et ces manuscrits sont peints dans un style identique à celui des peintures qui décorent les autels de *Tizatlán* à Tlaxcala et la céramique polychrome que l'on retrouve au même endroit et dans bien d'autres lieux de la vallée de Puebla, tels que Tepeaca, Atlixco, Totimihuacán, etc., ce qui prouve que les codex ou manuscrits picturaux de ce que l'on a appelé, avec raison, le *Groupe du Borgia*, appartiennent aux cultures qui se sont épanouies dans la région poblano-tlaxcaltèque.



TONACACIHUATL
(Codex Telleriano, f. 8)

Cette idée fondamentale des quatre points cardinaux et de la région centrale (haut-bas), qui donne la cinquième région, c'est-à-dire la région centrale, se retrouve dans toutes les manifestations religieuses du peuple aztèque et est un des concepts que ce peuple a sans doute reçu des vieilles cultures de Méso-Amérique.

Non seulement les couleurs et les dieux restent groupés sous cette forme, mais encore les animaux, les arbres, les jours et les hommes, en fonction du jour où ils naissent, appartiennent à une des quatre régions du monde, car l'homme reçoit le nom du jour où il naît, d'après le calendrier rituel de 260 jours, lequel se divise en quatre parties de 65 jours chacune, correspondant à l'est, au nord, à l'ouest et au sud, et qui se répètent à l'infini.

LA CRÉATION DE L'HOMME

Le monde et l'homme ont été créés plusieurs fois, selon la conception aztèque, car à une création a toujours suivi un cataclysme qui a mis fin à la vie de l'humanité.

La dernière fois que l'homme fut créé, selon un des mythes conservés par Mendieta, *Quetzalcóatl*, le Prométhée mexicain, le dieu bénéfique pour tous, est descendu vers le monde des morts pour ramasser les os des générations passées et, après les avoir arrosés de son propre sang, il créa la nouvelle humanité.

L'homme a été créé pour être sacrifié aux dieux, et il doit y répondre en offrant à ceux-ci son propre sang. Le sacrifice humain est essentiel dans la religion aztèque, car si les hommes n'ont pu exister sans la création des dieux, ceux-ci, à leur tour, ont besoin que l'homme les maintienne par son propre sacrifice et qu'il leur offre pour aliment la substance magique, la vie, qui se trouve dans le sang et dans le cœur humains.

L'HOMME, COLLABORATEUR DES DIEUX

Cette idée que l'homme est un collaborateur indispensable des dieux, puisque ceux-ci ne peuvent subsister s'ils ne sont pas alimentés, se trouve nettement exprimée dans le culte sanglant de *Huitzilopochtli*, qui est une manifestation du dieu solaire.

Huitzilopochtli est le Soleil, le jeune guerrier qui naît tous les matins du ventre de la vieille déesse de la terre, et qui meurt tous les après-midi, pour éclairer de sa pâle lumière le monde des morts.

Selon la légende, *Coatlicue*, la vieille déesse de la terre, était prêtresse du temple, et elle vivait dans la retraite, la chasteté, après avoir engendré la Lune et les étoiles; mais un jour, comme elle était en train de balayer, elle trouva un brin de duvet qu'elle garda sur le ventre. Quand elle eut fini le ménage, elle chercha le brin de duvet, mais celui-ci avait disparu et, aussitôt, elle se sentit enceinte. Quand la Lune — *Coyolxauhqui* — et les étoiles — *Centzonhuitznáhuac* — apprirent la nouvelle, elles se mirent tellement en colère qu'elles décidèrent de tuer la mère.

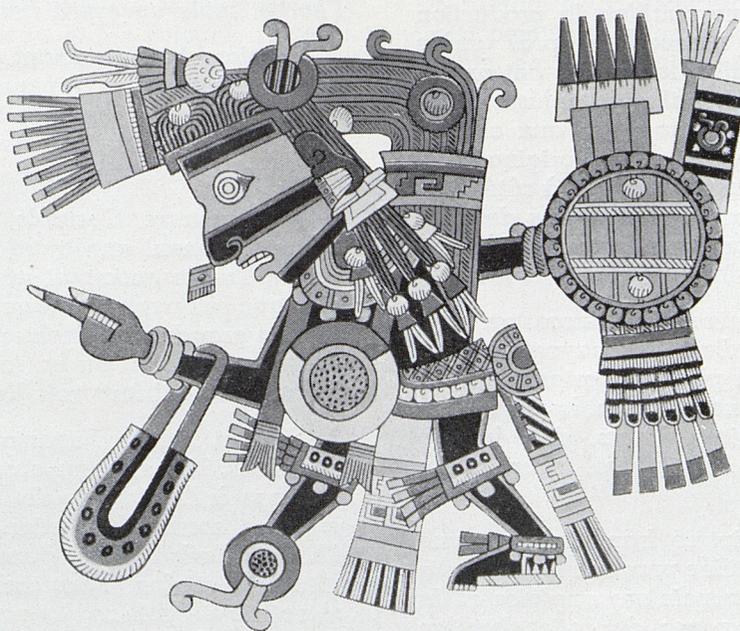
Coatlicue pleurait sur sa fin prochaine, car la Lune et les étoiles avaient déjà pris les armes pour la tuer; mais, le prodige qui était dans le sein de *Coatlicue*, lui parlait et la consolait en lui affirmant qu'au moment précis, il la défendrait contre tous.

Quand les ennemis arrivèrent pour sacrifier la mère, *Huitzilopochtli* naquit et, avec le serpent de feu, il coupa la tête à la *Coyolxauhqui*, et mit en fuite les *Centzonhuitznáhuac*.

C'est pourquoi, à sa naissance, le dieu doit engager un combat avec ses frères, les étoiles, et avec sa sœur la Lune et, armé du serpent de feu — le rayon solaire —, il les met tous les jours en fuite, et son triomphe signifie un nouveau jour de vie pour les hommes. Lorsque sa victoire est consommée, il est porté en triomphe jusqu'au milieu du ciel par les âmes des guerriers qui sont morts à la guerre ou sur la pierre des sacrifices. Et, quand l'après-midi commence, il est recueilli par les âmes des femmes mortes en couches, qui peuvent être comparées aux guerriers parce qu'elles ont péri en faisant prisonnier un homme, le nouveau-né. Durant l'après-midi, les âmes des mères conduisent le Soleil jusqu'au crépuscule, où meurent les astres, et où le Soleil — que l'on compare à l'aigle — tombe, meurt et est recueilli une autre fois par la terre. Tous les jours, s'engage ce divin combat; mais, pour que le Soleil triomphe, il faut qu'il soit fort et vigoureux, car il a à lutter contre les innombrables étoiles du nord et du sud, et il doit les faire fuir avec la flèche de lumière. Aussi bien, l'homme doit-il alimenter le Soleil; mais, en tant que Dieu, celui-ci dédaigne les aliments grossiers des hommes et il ne peut être maintenu en vie que par la substance magique qui se trouve dans le sang de l'homme, le *Chalchiuatl*,

le « liquide précieux », le terrible nectar dont se nourrissent les dieux.

L'aztèque, le peuple de *Huitzilopochtli*, est le peuple élu par le Soleil; il est chargé de lui fournir sa nourriture. Aussi, la guerre est-elle pour lui une forme de culte et une activité nécessaire, qui l'ont conduit à instaurer la *Xochiyaóyotl*, ou « guerre fleurie », laquelle, à la différence de ses autres guerres de conquête, n'a pas pour but de s'emparer de nouveaux territoires ni d'imposer un tribut aux peuples conquis, mais de se procurer des prisonniers pour les sacrifier au Soleil. L'Aztèque est un homme qui appartient au peuple élu par le Soleil, c'est son serviteur, et il doit être, par conséquent, avant tout, un guerrier, et se préparer dès sa naissance à ce qui sera son activité la plus constante, la Guerre Sacrée, espèce de tournoi auquel participaient, en particulier, les ennemis « de la maison », les Tlaxcaltèques, les hommes à la pendeloque courbe en forme de griffe, parés comme les Aztèques de leurs plus beaux atours et faisant ostentation de grands panaches de plumes rares et des armures, devises et écus, somptueusement ornés de mosaïques de plumes et de pierres précieuses ainsi que de lames et de grelots d'or.



TEZCATLIPOCA

(Codex Borgia, 17 - Reconstitution)



« La Vallée de Mexico »

(1885)

Photo Luis Marquez

UN GRAND PAYSAGISTE MEXICAIN DU XIX SIECLE JOSE MARIA VELASCO

Par Justino FERNANDEZ

Directeur de l'Institut de Recherches Esthétiques de l'Université Nationale Autonome de Mexico

NOUS avons tendance à laisser, actuellement, dans l'oubli l'art académique du XIX^e siècle et, en vérité, quand il ne s'agit pas d'œuvres ou d'artistes tout à fait remarquables, la production du siècle romantique n'appartient plus guère qu'aux histoires régionales, lesquelles ont en soi leur intérêt particulier. Mais il serait injuste de ne pas donner la place qu'ils méritent aux artistes dont l'œuvre a de la qualité et de l'originalité et que l'on peut mettre avantageusement à côté d'autres de leurs contemporains. C'est à ces derniers qu'appartient l'œuvre du grand paysagiste mexicain du XIX^e siècle, José María Velasco (1840-1912).

Si l'on considère l'œuvre de Velasco par rapport à la peinture mondiale des paysagistes de son temps, l'on verra la place importante qui lui revient, car elle enrichit notablement la production de la peinture paysagiste d'alors, de l'époque romantique, mais aussi scientifique, technique et industrielle.

Il est vrai que la peinture française tient une place prédominante, justifiée pour son temps, mais il ne faut pas oublier la peinture anglaise ni la peinture italienne non plus ; de cette dernière découle directement l'école mexicaine de peinture du paysage.

Corot a été considéré comme le créateur du paysage moderne. Pourquoi ? En raison de son expression poétique, c'est-à-dire parce qu'il s'est

écarté, à un moment donné, du naturalisme objectiviste pour créer une forme synthétique, surtout des ambiances. Ses paysages ne sentent pas l'herbe, mais un esprit humain.

Théodore Rousseau vint ensuite, qui, dans son expression la plus typique, est un objectiviste consommé, bien plus que le « réaliste » Courbet, dont les œuvres sont d'une force entraînant qui ne s'arrête point au détail.

En Angleterre, Costable, d'une part, et surtout Turner, donnent une autre vision poétique de la nature. Turner anticipait sur l'« impressionnisme », bien que ses paysages terrestres et marins conservent la grandeur, le monumentalisme de la tradition. C'est à côté, ou en face, de ces artistes de son temps qu'il faut voir Velasco.

C'est un Italien, Eugenio Landasio (1810-1879), qui, en 1855, est venu enseigner la peinture du paysage à l'Académie de Mexico. Il avait étudié à Rome sous la direction du peintre hongrois Charles Markö, lequel s'exerçait dans la peinture d'histoire et dont l'expression était classique et objectiviste. Certains des paysages de Markö sont conservés dans les galeries du Palais Pitti, à Florence, et dans celles de Mexico. Velasco s'est formé sous la direction de Landasio, mais, ayant de la personnalité, sa peinture était différente de celle du maître. Landasio fut un excellent peintre, mais avec une bonne dose de théâtral ; il inon-

dait ses tableaux d'une lumière dorée fort agréable, mais conventionnelle. Velasco s'en tenait davantage à la réalité objective, et il sut donner une interprétation véritable et grandiose du paysage mexicain.

Dans son œuvre, vaste et variée, Velasco embrasse de multiples aspects, soit historiques, soit romantiques, ou tout simplement naturalistes. Attiré par la botanique, il connaissait à merveille la flore de son pays et il l'utilisa dans ses compositions avec une sagesse d'artiste. Il avait le sens du monumental, de telle sorte qu'il sut exprimer, mieux qu'aucun autre, la grandeur du paysage mexicain. Mais, en outre, il introduisit subtilement les thèmes d'histoire dans ses œuvres et il y inclut ainsi depuis le passé indigène précolombien et le passé colonial, jusqu'à l'histoire contemporaine, avec les effets du « progrès », en associant le paysage aux ouvrages du génie civil ainsi qu'au chemin de fer de Veracruz — qui était alors une nouveauté — comme dans *El Puente de Metlac* et dans *El Citlaltépetl*. Ingénieur pour la composition, il en connaissait toutes les ressources et était un grand et très fin coloriste. Il se servait de tout pour exprimer son amour de la nature.

La création par excellence de Velasco fut la Vallée de Mexico. Il l'a peinte de différents points de vue, dans de grandes et petites compositions. Il l'a peinte et repeinte, surtout depuis 1875 jusqu'à la fin de sa vie. Les premiers plans varient, mais il y a toujours les longues perspectives, les nuages colorés en rouge par le soleil pour faire ressortir l'ensemble, la ville de Mexico dans le lointain, le lac Texcoco... et les volcans, l'*Ixtaccihuatl* et le *Popocatepetl*. Velasco a découvert au

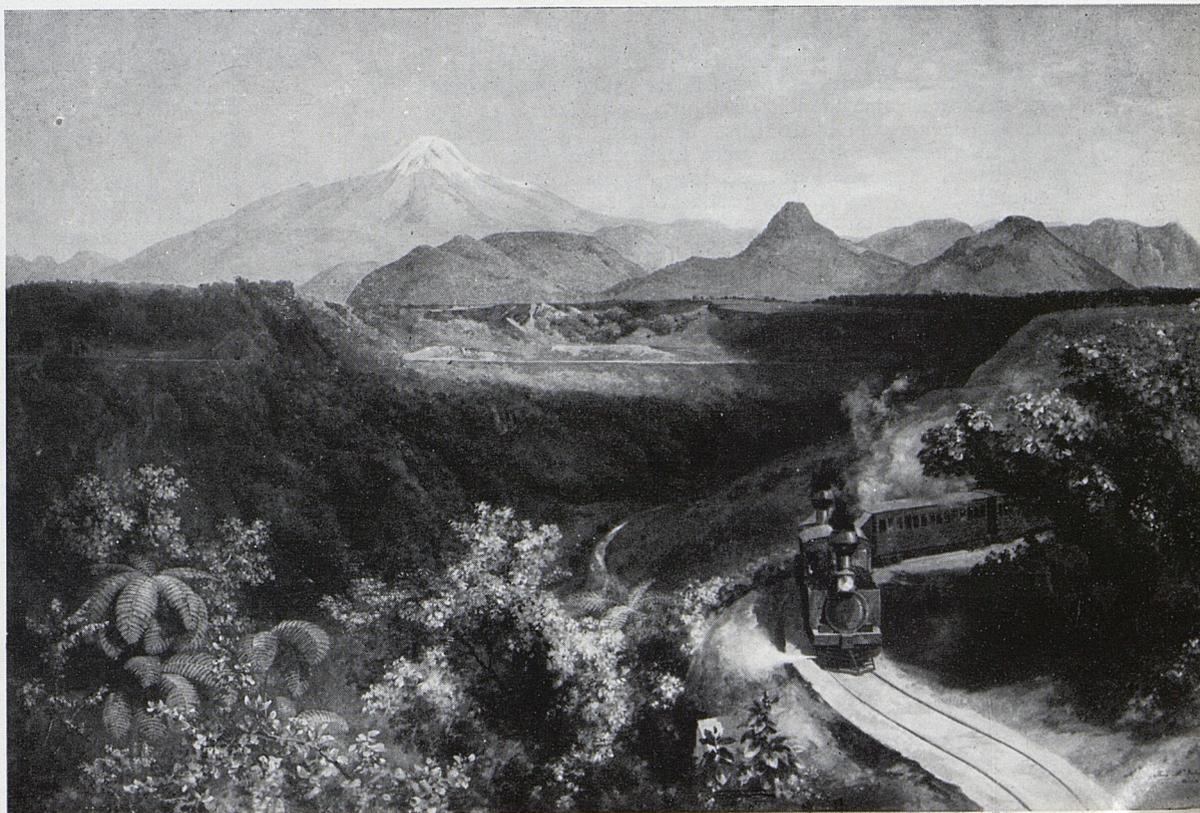
monde la beauté de la Vallée de Mexico qui, selon Alfonso Reyes, est « la région la plus transparente de l'air ».

Le Mexique peint par Velasco était authentique, suivant la vision et les conceptions de l'époque. Jamais avant lui l'on n'avait exprimé la nature splendide de l'Amérique avec une aussi grande qualité artistique et un sens poétique aussi profond. Grâce à Velasco, le Mexique a pu, par sa beauté propre, se faire une place dans le concert universel par le moyen de l'art.

Quand Velasco se rendit à Paris pour assister à l'Exposition Universelle de 1889, où ses œuvres étaient exposées, il remporta un vif succès. Le critique Léon Satin, dans *Le Phare de la Loire*, disait à propos de cet artiste : « ... ce qui a été une révélation pour moi, ce sont les paysages surprenants de M. Velasco... L'art de M. Velasco diffère autant de celui de Corot et de celui de Rousseau qu'un paysage du Mexique diffère d'un paysage de la vallée de la Seine, mais il n'en est pas moins sincèrement expliqué. Le goût exotique de ses belles scènes naturelles, les points de vue que l'on rencontre un peu partout... l'enchantement et le caprice des sites, le ton frais des verts, l'abondance des eaux, l'ampleur des perspectives et le mouvement de l'air et du ciel, donnent à ces toiles remarquables une originalité, un aspect distingué, que je n'ai jamais vu ailleurs. Les classiques ne sauraient dire quoi que ce soit de l'exactitude du dessin, ni les impressionnistes de la vivacité, de la vitalité de la composition... M. Velasco est un vrai peintre et sa peinture est l'enfant, robuste et saine, de son pays natal ».

« *Le Citlaltépetl* »
(1897)

Photo Luis Marquez.



UN POÈTE MEXICAIN :

JOSE GOROSTIZA

José Gorostiza est né le 10 novembre 1901, à Villahermosa, dans l'Etat de Tabasco. Entré dans la carrière diplomatique en 1927, il devint ministre plénipotentiaire et représenta le Mexique à l'O.N.U., en qualité de délégué permanent adjoint ; il fut également délégué du Mexique à plusieurs conférences internationales. Ancien professeur de littérature mexicaine à l'Université Nationale de Mexico et chargé du cours d'histoire moderne à l'École Normale, José Gorostiza est actuellement sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Parlant de sa poésie, Jorge Cuesta, poète, critique et anthologiste de sa génération, a écrit notamment : « En avance — 1918 — sur la tendance des poètes espagnols d'aujourd'hui, il tire parti, sans tomber dans l'abondance folklorique, du ton des anciens chants populaires castillans, mais il n'abuse pas de ses ressources et rejette à temps — ainsi que le conseille Gide — la facilité d'impulsion acquise. Taillés jusqu'à l'excès du pétale, comment ne retrouverait-on pas un peu de son exquise fragilité dans les poèmes de Gorostiza ? »

« Ce que nous louons en José Gorostiza, c'est, à côté d'une délicate sensibilité, l'honnêteté scrupuleuse d'une œuvre qui, alors qu'elle aurait pu se disperser dans diverses formules d'emprunt — belles, peut-être —, trouva le moyen de ne s'exprimer qu'en une seule direction, toujours la plus pure. »

José Luis Martínez, critique contemporain, parle de l'œuvre de Gorostiza dans les termes suivants : « Poète dont la production est restreinte, José Gorostiza n'a publié que deux livres au cours des longues années de son travail littéraire. Le premier de ces ouvrages, *Canciones para cantar en las barcas*, rappelle parfois le Gongora populaire des romances et des chansons, mais montre aussi le poète des jeux subtils, à l'imagination plastique et aux termes musicaux qui, même pour confesser sa mélancolie, la traduit par de légers symboles, pleins de grâce fugitive. Entre ses deux seuls livres, la poésie de Gorostiza traversa une période intermédiaire, à laquelle appartiennent certains sonnets conceptualistes et un précieux poème, *Preludio*, qui est en effet le prélude à son œuvre fondamentale, *Muerte sin fin* (1939). Poème longuement développé, à la manière des grands poèmes gongoriens ou du *Primero sueño* de Sor Juana, *Muerte sin fin* peut être considéré à la hauteur de l'élaboration poétique des *Soledades*, et d'une articulation philosophique aussi consommée et sévère que l'œuvre de la poétesse mexicaine. De même que Sor Juana, Gorostiza se propose de s'expliquer la substance et le destin de l'existence humaine ; mais il ne se contente pas, comme celle-là, de se réfugier finalement dans le mystère et dans le rêve. Gorostiza part, au contraire, de la plus lucide des veilles, vers une série d'inquisitions anthropologiques, théologiques et cosmologiques qui le mènent à découvrir, derrière toutes les joyeuses apparences, la frénésie secrète et livide qui anime la vie : la mort sans fin. C'est donc le drame de l'intelligence, comme dans le *Cimetière marin* de Valéry,



M. José GOROSTIZA

c'est en un mot le drame de la conscience. Et si les noms de certains des plus grands poètes universels ont été pris, ici, comme points de comparaison, c'est que l'œuvre restreinte de José Gorostiza est également celle d'un des plus profonds poètes de notre époque. »

Dans son « Anthologie de la Poésie ibéro-américaine », Federico de Onis écrit de son côté, à propos de José Gorostiza : « Homme réfléchi, il n'a écrit que deux recueils qui sont l'un et l'autre, chacun à sa manière, des œuvres parfaites, de la meilleure qualité poétique. Son recueil de jeunesse, *Chansons à chanter en barque* (« Canciones para cantar en las barcas ») est une résurrection moderne de la poésie populaire classique, avec des recherches dignes du lyrisme le plus pur. Dans l'œuvre de sa maturité, le poème *Mort sans fin* (« Muerte sin fin »), Gorostiza exprime ses idées sur le sens de la vie, avec une pureté et une vigueur qui font de ce poème l'un des sommets de la poésie contemporaine. »

CANCIONES PARA CANTAR EN LAS BARCAS

CHANSON A CHANTER EN BARQUE

Se alegra el mar.

*Iremos a buscar
hojas de plátano al platanar.*

Se alegra el mar.

*Iremos a buscarlas en el camino,
padre de las madejas de lino.*

Se alegra el mar.

*Porque la luna (cumple quince años a pena)
se pone blanca, azul, roja, morena.*

Se alegra el mar.

*Porque la luna aprende consejo del mar,
en perfume de nardo se quiere mudar.*

Se alegra el mar.

*Siete varas de nardo desprenderé
para mi novia de lindo pie.*

Se alegra el mar.

*Siete varas de nardo : sólo un aroma,
una sola blancura de pluma de paloma.*

Se alegra el mar.

*Vida — le digo — blancas las desprendí,
para mi novia de lindo pie.*

Se alegra el mar.

*Vida — le digo — blancas las desprendí,
¡ No se vuelvan oscuras por ser de mí !*

La mer se réjouit.

*Nous irons chercher
des feuilles de banane à la bananeraie.*

La mer se réjouit.

*Nous les irons chercher sur le chemin,
père des écheveaux de lin.*

La mer se réjouit.

*Car la lune (elle a quinze ans à peine)
se fait blanche, bleue, rouge, brune.*

La mer se réjouit.

*Car la lune prend conseil de la mer,
en parfum de nard elle veut se changer.*

La mer se réjouit.

*Sept aunes de parfum je couperai
pour ma fiancée au joli pied.*

La mer se réjouit.

*Sept aunes de nard; et rien qu'un parfum,
une seule blancheur de plume de colombe.*

La mer se réjouit.

*Ma vie, lui dis-je, c'est blanches que je les coupai
pour ma fiancée au joli pied.*

La mer se réjouit.

*Ma vie, lui dis-je, c'est blanches que je les coupai.
Venues de moi, qu'elles ne soient pas sombres !*

MUERTE SIN FIN

(fragmentos)

*Lleno de mí, sitiado en mi epidermis,
por un dios inasible que me ahoga,
mentido acaso*

*por su radiante atmósfera de luces
que oculta mi conciencia derramada,
mis alas rotas en esquirlas de aire,
mi torpe andar a tientas por el lodo;*

MORT SANS FIN

(fragments)

*Comblé de moi-même, sous mon épiderme logé,
par un inaccessible dieu qui me noie,
parfois trompeur*

*en sa rayonnante atmosphère de clartés
que voilent ma conscience égarée,
mes ailes rompues en esquilles de souffle,
ma lourde marche à tâtons dans la boue.*

*lleno de mí — ahito — me descubro
en la imagen atónita del agua,
que tan sólo es un tumbo inmarcesible,
un desplome de ángeles caídos
a la delicia intacta de su peso,
que nada tiene
sino la cara en blanco
hundida a medias, ya, como una risa agónica,
en las tenues holandas de la nube
y en los funestos cánticos del mar
— más resabio de sal o albor de cúmulo
que sola prisa de acosada espuma.
No obstante — oh paradoja — contreñida
por el rigor del vaso que la aclara,
el agua toma forma.
En él se asienta, ahonda y edifica,
cumple una edad amarga de silencios
y un reposo gentil de muerte niña,
sonriente, que desflora
un más allá de pájaros
en desbandada.
En la red de cristal que la estrangula,
allí, como en el agua de un espejo,
se reconoce;
atada allí, gota con gota,
marchito el tropo de espuma en la garganta
¡ qué desnudez de agua tan intensa,
qué agua tan agua,
está en su orbe tornasol soñando,
cantando ya una sed de hielo justo !
¡ Mas qué vaso — también — más providente
éste que así se hinche
como una estrella en grano,
que así, en heroica promisión, se enciende
como un seno habitado por la dicha,
y rinde así, puntual,
una rotunda flor
de transparencia al agua,
un ojo proyectil que cobra alturas
y una ventana a gritos luminosos
sobre esa libertad enardecida
que se agobia de candidas prisiones !*

*Comblé de moi-même — rassasié — je me découvre
dans l'image étonnée de l'eau,
qui seule est une immarcescible chute,
un écroulement d'anges
sous le pure délice de son poids,
que rien n'égale
sinon le blanc visage
à moitié noyé, déjà, comme un rire d'agonie,
dans les fines toiles des nues
et les funestes cantiques de la mer
— arrière-goût de sel ou massive blancheur
plus que hâte d'écume traquée —
Cependant — oh, paradoxe ! — contrainte
en la rigueur du verre qui l'élucide,
l'eau prend forme.
En elle-même elle se fonde, se creuse et s'édifie,
accomplit un âge amer de silences
en un doux repos de jeune morte,
souriante, que déflora
un au-delà d'oiseaux
en débandade.
Dans le piège de cristal qui l'étrangle,
ici, comme en l'eau d'un miroir,
elle se reconnaît;
ici liée, goutte à goutte,
flétrie la métaphore d'écume dans la gorge,
quelle intense nudité d'eau,
qui rêve en son orbe tournesol,
chantant déjà la soif d'un juste gel !
Mais quel verre — aussi — plus prudent
que celui qui s'emplit ainsi
telle une grandissante étoile,
qui s'enflamme ainsi, d'une héroïque promesse,
tel un sein gonflé de joie,
et offre à l'eau, ponctuel,
une ronde fleur
de transparence,
un regard fusant vers les hauteurs,
une fenêtre aux cris lumineux
sur cette vive liberté
qui s'impose de candides prisons !*

*Iza la flor su enseña,
agua, en el prado.
¡ Oh, qué mercadería
de olor alado !
¡ Oh, qué mercadería
de tenue olor !
¡ cómo inflama los aires
con su rubor !
¡ Qué anegado de gritos
está el jardín !
" ¡ Yo, el heliotropo, yo !"
" ¿ Yo ? El jazmín."
Ay, pero el agua,
ay, si no huele a nada.
Tiene la noche un árbol
con frutos de ámbar;
tiene una tez la tierra,
ay, de esmeraldas.
El tesón de la sangre
anda de rojo;
anda de añil el sueño;
la dicha, de oro.
Tiene el amor feroces
galgos morados;
pero también sus mieses,
también sus pájaros.
Ay, pero el agua,
ay, si no luce a nada.
Sabe a luz, a luz fría,
sí, la manzana.
¡ Qué amanecida fruta
tan de mañana !
¡ Qué anochecido sabes,
tú, sinsabor !
¡ cómo pica en la entraña
tu picaflor !
Sabe la muerte a tierra,
la angustia a hiel.
Este morir a gotas
me sabe a miel.
Ay, pero el agua,
ay, si no sabe a nada.*

Baile

*Pobrecilla del agua,
ay, que no tiene nada,
ay, amor, que se ahoga,
ay, en un vaso de agua.*

*Eau, la fleur dans le pré
hisse son enseigne.
Oh ! quel commerce
de parfum ailé !
Oh ! quel commerce
de fragile odeur !
comme elle enflamme l'air,
de sa rougeur !
Comme le jardin
est noyé de cris !
« Moi, l'héliotrope, moi ! »
« Moi ? Le jasmin. »
Ah ! mais l'eau,
ah, mais elle ne sent rien.
La nuit a un arbre
avec des fruits d'ambre;
la terre a un teint,
ah, d'émeraude.
L'implacable sang
est vêtu de rouge;
le rêve, de bleu;
et d'or, le bonheur.
L'amour a de féroces
lévriers violets;
mais aussi ses moissons,
et aussi ses oiseaux.
Ah ! mais l'eau,
ah, mais elle est sans parure.
La pomme, oui, a un goût
de lumière, et de lumière froide.
Quel fruit matinal !*

*Quel goût de nuit tu as,
ô toi, chagrin !
comme pique aux entrailles
ta fleur épineuse !
La mort a le goût de la terre;
l'angoisse, le goût du fiel.
Ce mourir goutte à goutte
a la saveur du miel.
Ah ! mais l'eau,
ah, mais elle n'a nulle saveur.*

Danse

*Eau, ma pauvrete,
hélas ! qui n'a rien,
hélas ! amour, qui se noie,
hélas ! dans un verre d'eau.*

VOIES DE COMMUNICATION DU MEXIQUE



ROUTES PRINCIPALES

ROUTES

LE Réseau Fédéral de Routes s'étend sur 20.500 kilomètres. Il s'accroît de 1.000 kilomètres par an.

Le Réseau des Etats de la République, comportant les chemins vicinaux, a une longueur de 20.000 kilomètres.

Pour l'entretien du Réseau Fédéral, le régime présidé par M. Adolfo López Mateos a investi 850 millions de pesos.

Vingt-huit routes, d'une longueur de 3.200 kilomètres, sont en cours de construction. L'articulation des voies vers le nord, le centre et le sud du pays, facilite le trafic et le rend plus rapide.

Une autoroute à quatre voies, allant de Mexico à la ville de Puebla, sera inaugurée l'an prochain.

Au cours des trois années de l'actuelle gestion gouvernementale, il a été procédé à la réfection complète de 200 kilomètres de tronçons de routes, dont beaucoup avaient été

construits pour la circulation de véhicules d'un poids d'une tonne et demie. Jusqu'à présent, elles ont été empruntées par des camions d'un poids allant jusqu'à trente tonnes. La reconstruction de routes, durant cette période, porte sur 1.000 kilomètres.

Le trafic routier s'est accru d'une manière sensible. Alors qu'il était d'environ 100.000 voitures en 1935, il atteint actuellement près d'un million de véhicules.

LE CHEMIN DE FER CHIHUAHUA-PACIFIQUE

Le chemin de fer Chihuahua-Pacifique part d'Ojinaga (Etat de Chihuahua) et va jusqu'au

port de Topolobampo (Etat de Sinaloa). Il a une longueur de 938 kilomètres, et ses embranchements Ojinaga-Creel (565 kilomètres) et Topolobampo-San Pedro (125 kilomètres) ont été complètement restaurés. L'embranchement San Pedro-Creel (248 kilomètres) a été créé entièrement.

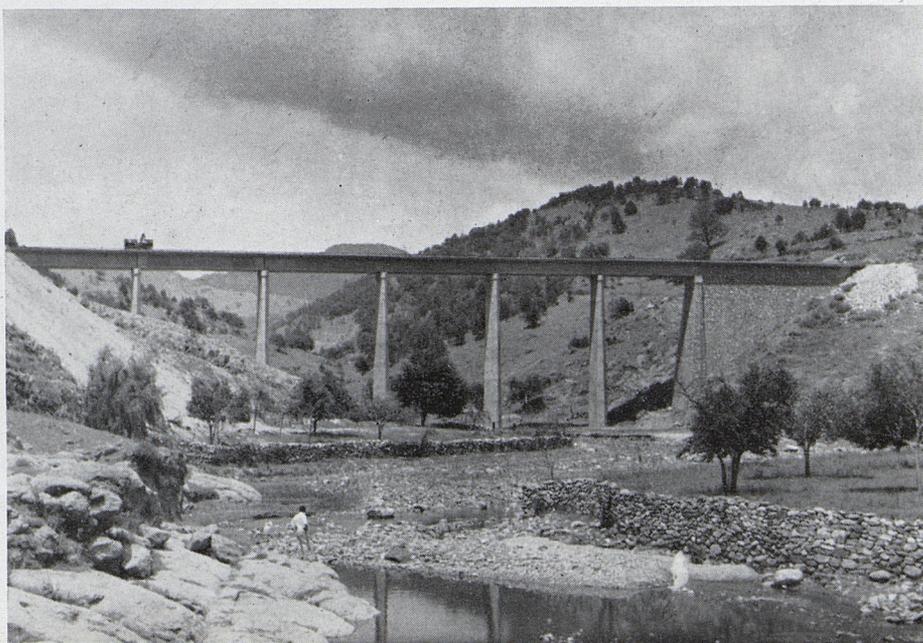
Les premières idées de construction d'un chemin de fer Chihuahua-Pacifique se font jour en 1871, alors qu'Albert K. Owen, disciple de l'utopiste anglais Robert Owen, explore le nord-ouest du Mexique et découvre la baie d'Ogüira, sur la côte de Sinaloa.

En 1940 débutent les travaux de construction de l'embranchement montagnard, ainsi



*Section de la nouvelle route
Mexico-Puebla*

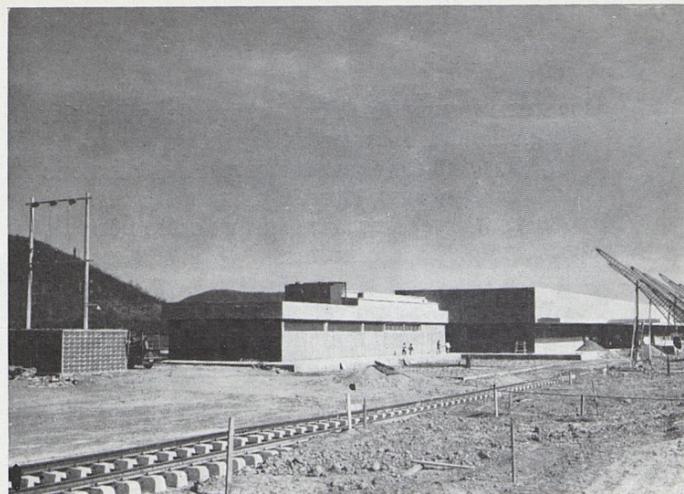
*Pont de Machagachic
sur la voie ferrée
Chihuahua-Pacifique*



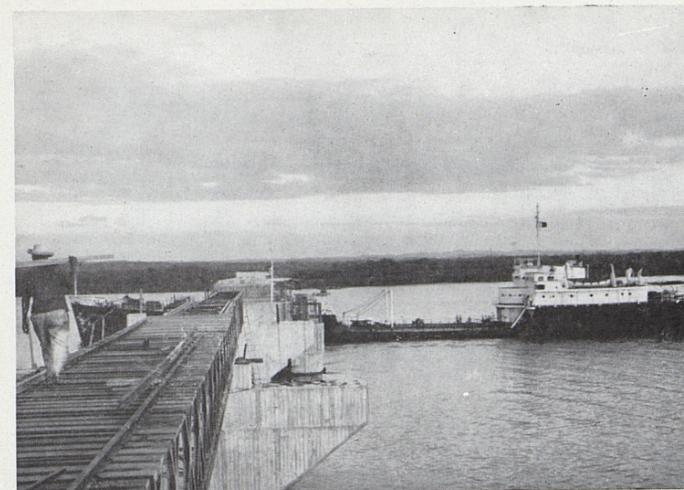
que la réfection de ce qui avait déjà été construit. Au cours des années 1959, 1960 et pendant une partie de 1961, ces travaux sont particulièrement poussés, notamment dans les derniers mois, en l'honneur du Cinquantenaire de la Révolution de 1910.

Le chemin de fer Chihuahua - Pacifique reliera trois régions fort importantes en raison de leur développement économique : le nord-ouest, le nord-centre et le nord-est du pays. Dans la première de ces régions se trouvent les Etats de Sonora, Sinaloa ainsi que la péninsule de Basse-Californie et, dans les autres, les Etats de Chihuahua, Coahuila et Nuevo León.

Le chemin de fer Chihuahua - Pacifique réduira considérablement les distances qui séparent les villes les plus importantes de ces vastes zones. Par exemple : entre Hermosillo et Chihuahua, le parcours sera ramené à 1.940 kilomètres, soit 65 % de la distance actuelle par voie ferrée; entre Ciudad Obregón et Torreón, il y aura 988 kilomètres en moins, ce qui représente 44 % de réduction de parcours; de Los Mochis à Monterrey, la distance sera réduite de 624 kilomètres, soit 30 % en moins, et enfin, entre Culiacán et Ciudad Juárez, on évitera 1.504 kilomètres, soit 56 % de



Chantier de construction de la gare de San Blas (Etat de Sinaloa) sur la ligne Chihuahua-Pacifique



Le pont de Coatzacoalcos (en cours de construction) nœud ferroviaire et routier pour les communications avec le Sud-Est du Mexique et l'Isthme de Tehuantepec.

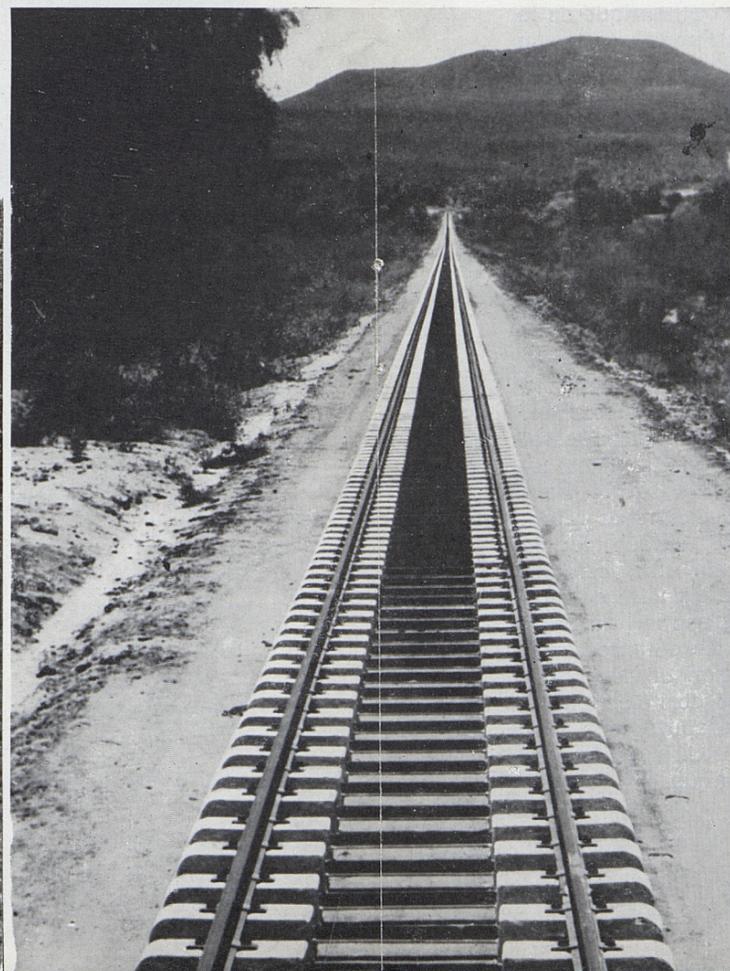
parcours en moins. Les calculs de réduction de parcours ont été étudiés par rapport aux voies ferrées qui relient maintenant ces villes entre elles.

Les réductions de parcours que représente la construction du chemin de fer Chihuahua-Pacifique, ainsi que les gains de temps et de coût de transport qu'elles supposent, favoriseront les échanges de marchandises entre le nord-ouest, le nord-centre et le nord-est du pays. Il y a lieu de considérer que le nord-ouest est maintenant riche en produits agricoles et en fruits de mer, et que le nord-est dispose d'une importante production industrielle d'acier, de fibres, d'engrais, de produits chimiques, de verre, etc. Quand ces régions compléteront les besoins de leurs marchés correspondants, il y aura peut-être une diminution des importations, du fait que l'on disposera de produits nationaux.

Dans leur ensemble, les travaux du chemin de fer Chihuahua-Pacifique représentent plus de 700 km de voies, 30 ponts et 72 tunnels.

D'autre part, le chemin de fer traverse des régions minières et forestières qui, une fois mises en valeur, contribueront au développement économique du Mexique.

La voie ferrée entre Chihuahua et Topolobampo



Section de route Acayucan-Coatzacoalcos, sérieusement secouée par le séisme d'août 1959, actuellement réouverte au trafic normal.

Paysage traversé par la ligne Chihuahua-Pacifique



La Constitution Politique Fédérale

DU 5 FEVRIER 1917

LA Constitution Politique Fédérale, sanctionnée par le Congrès réuni à Querétaro, à la fin de l'année 1916, sur convocation du Premier Chef de l'Armée Constitutionnaliste — Congrès qui se termina après deux mois de débats, comme il était prévu dans la convocation de don Venustiano Carranza — offre ce trait singulier dans notre histoire constitutionnelle, trait qu'a souligné de façon précise le distingué essayiste don Felipe Tena Ramírez, actuellement Ministre de la Cour Suprême de Justice de la Nation, dans ces mots :

« ... Celle de 1917 est sans doute une Constitution, par son contenu et par son nom; mais, par respect à l'égard de celle de 57, elle avait pour seul objet de la réformer. C'est une Constitution qui en réforme une autre; la réalité mexicaine n'a eu aucune considération pour cette subtilité et elle a reconnu un destin autonome à la Charte de 1917. »

Le Premier Chef, en remettant au Congrès Constituant de Querétaro son projet de Constitution, fit l'éloge de la Charte de 1857, en disant qu'elle nous avait été laissée comme un legs précieux par nos pères, et qu'en son nom, la nationalité mexicaine s'était consolidée; « qu'elle était entrée dans l'âme populaire avec la Guerre de Réforme », tout comme « l'avait fait le drapeau que le peuple brandissait sur les champs de bataille, pendant la guerre contre l'intervention ».

Le Président de l'Assemblée Constituante se reporta au projet de Carranza, pour dire que celui-ci « contenait les diverses réformes indispensables pour adapter la Constitution de 1857 aux besoins plus profonds et aux nouvelles aspirations du peuple mexicain », et, dans le discours qu'il prononça à la séance de clôture du Congrès de Querétaro, parlant de l'œuvre de cette Assemblée, il la qualifia de « nouvelle Constitution de 1857 réformée dans cette ville ». Le serment que prêtèrent, lors de cette séance de clôture, le Président du Congrès et les Députés Constituants,

Par Antonio MARTINEZ BAEZ

Professeur de Droit

à l'Université Nationale Autonome de Mexico,

Ancien Ministre de l'Économie Nationale

se rapportait, lui aussi, à la « Constitution Politique des Etats-Unis Mexicains, promulguée aujourd'hui et qui réforme celle du 5 février 1857 ».

Même si le texte original ou authentique de la Constitution Fédérale en vigueur porte un titre ne faisant aucune allusion à son caractère d'amendement à la précédente, Don Venustiano Carranza, en la promulguant le 5 février 1917, ajouta au nom de la nouvelle Loi Suprême du Mexique les mots : « qui réforme celle du 5 février 1857 ».

Si ces mots rajoutés au titre de notre Constitution n'ont aucune transcendance juridique, ils manifestent le souci constant qu'a eu le Chef du mouvement révolutionnaire dit « constitutionnaliste », d'accentuer la continuité historique et politique entre les deux Lois fondamentales.

La Révolution Mexicaine, dans sa première phase, c'est-à-dire depuis le début du mouvement armé tendant à détruire le régime du Général Porfirio Díaz, jusqu'au moment où furent assassinés le Président Madero et le Vice-Président Pino Suárez, n'a apporté que deux brèves réformes à la Constitution de la République, toutes deux liées d'une manière directe aux postulats politiques du mouvement révolutionnaire déclenché le 20 novembre 1910 : l'inscription du principe de la non-réélection pour les détenteurs du Pouvoir Exécutif de la Fédération et des Etats, ainsi que l'adoption du principe de l'élection au suffrage direct du peuple des Députés et Sénateurs au Congrès de l'Union, et du Président et du Vice-Président de la République.

Par contre, bien que le Plan de Guadalupe du 26 mars 1913, ayant servi de drapeau et de statut à la seconde étape de la Révolution Mexicaine, n'ait annoncé aucune altération de la Charte de 1857, car son programme tendait à restaurer l'ordre constitutionnel au moyen du renversement du régime usurpateur de Victoriano Huerta, durant l'interrègne constitutionnel allant de la suppression violente du Gouvernement de Madero à la promulgation de la *Carta Magna* de 1917, le Premier Chef de l'Armée Constitutionnaliste, Carranza, prit plusieurs décrets importants, modifiant divers principes de la Constitution de 1857; mais de tels changements furent alors le fruit de l'action révolutionnaire, sans s'attacher aux formalités du processus législatif, particulier et solennel, prévu pour la réforme des textes fondamentaux.

Dans le Décret du 12 décembre 1914, pris dans la ville de Veracruz, Don Venustiano Carranza présentait un important programme de réformes, en annonçant que « seraient mises en vigueur, durant la lutte, toutes les lois, dispositions et mesures tendant à donner satisfaction aux nécessités économiques, sociales et politiques du pays, en effectuant les réformes que l'opinion exige comme indispensables pour restaurer le régime qui garantit l'égalité des Mexicains entre eux; des lois fiscales tendant à obtenir un système équitable d'impôts sur les biens-fonds; législation pour relever la condition du manœuvre agricole, de l'ouvrier, du mineur et, en général, des classes prolétariennes; instauration de la liberté municipale en tant qu'institution constitutionnelle; bases d'un nouveau système d'organisation du Pouvoir Judiciaire Indépendant, aussi bien dans la Fédération que dans les Etats; révision des lois relatives au mariage et à l'état civil des personnes; dispositions garantissant la stricte exécution des Lois de Réforme; révision des Codes Civil, Pénal et de Commerce; réformes de la procédure judiciaire, dans le but de rendre plus expéditive et effective l'administration de la justice; révision des lois relatives à l'exploitation des mines, du pétrole, des eaux, des forêts et autres ressources naturelles du pays, et d'éviter que s'en forment d'autres dans l'avenir; réformes politiques garantissant la véritable application de la Constitution de la République et, en général, de toutes les autres lois que l'on estimera nécessaires pour assurer à tous les habitants du pays l'effectivité et la pleine jouissance de leurs droits, et l'égalité devant la loi ».

Conformément aux articles 4 et 5 dudit Décret portant programme de Carranza, dès que la Révolution aurait triomphé devaient avoir lieu des élections au Congrès de l'Union, à qui seraient soumises les réformes envisagées, afin que le



D. VENUSTIANO CARRANZA

chef du mouvement révolutionnaire constitutionnaliste

Congrès les ratifie ou les complète, et pour qu'il élève au rang de principes constitutionnels celles qui devaient avoir ce caractère.

En application dudit programme de réformes en date du 25 décembre 1914, l'article 109 de la Constitution a été modifié, en stipulant la commune libre en tant que base de l'organisation générale de la République, et quatre jours plus tard était décrétée la possibilité de la dissolution du lien conjugal, modifiant ainsi les prescriptions des amendements ayant rendu constitutionnelles les Lois de Réforme relatives à l'institution civile du mariage.

En date du 29 janvier 1915 fut incluse parmi les facultés du Congrès de l'Union celle de légiférer sur la matière sociale du travail et, le 28 septembre de la même année, fut élargi le principe constitutionnel sur les garanties individuelles ou « amparo », dans diverses questions juridiques. Enfin, le 29 septembre 1916, Don Venustiano Carranza modifia sept articles de la Constitution, pour revenir à la période classique de quatre ans du mandat présidentiel et pour supprimer la vice-présidence de la République en tant que méthode de remplacement automatique, en instaurant, dès lors, un système

de manque absolu dudit remplacement du Chef de l'Etat.

Mais, en dehors de ces amendements et réformes au texte de la Constitution de 1857, une loi importante fut prise, en date du 6 janvier 1915, portant organisation fondamentale de la réforme agraire mexicaine, dont l'article 27 de la nouvelle Constitution déclara, par la suite, qu'elle resterait en vigueur en tant que Loi Constitutionnelle, c'est-à-dire avec la même catégorie formelle, juridique et politique que les autres normes fondamentales du pays.

Une fois acquis le triomphe de la Révolution Constitutionnaliste, son chef prit, dans la capitale de la République, le Décret du 14 septembre 1916, dans les considérants duquel il justifiait la nécessité de convoquer une Assemblée Constituante Nationale, dont la réunion n'avait pas été prévue auparavant.

En effet, Carranza posa dans ce décret le problème juridique et politique de la sanction définitive des mesures politiques et sociales qu'il avait adoptées durant l'étape de la lutte armée, concluant que l'unique moyen de parvenir aux buts indiqués était la réunion d'un Congrès Constituant au moyen duquel la Nation tout entière exprimât de manière indiscutable sa volonté souveraine, car, de cette façon, tout en discutant et en résolvant, dans la forme et par les voies les plus adéquates, toutes les questions réclamant depuis longtemps une solution qui satisfît largement les nécessités publiques, l'on obtiendrait que le nouveau régime légal s'implantât sur des bases solides dans un temps relativement court, et en des termes de telle sorte légitimes que nul n'osât les attaquer.

La partie des considérants du Décret du 14 septembre 1916 conclut en affirmant « qu'avec les réformes projetées, il ne s'agit pas de fonder un gouvernement absolu, que la forme de gouvernement établie serait respectée, ... et qu'en un mot serait respecté l'esprit libéral de ladite Constitution (de 1857), dont on entend n'expurger que les défauts du fait de la contradiction et de l'obscurité de certains de ses principes, soit en raison des vides qu'elle contient ou des réformes qui lui avaient été apportées durant les dictatures passées, avec le propos délibéré de dénaturer son esprit original et démocratique.

Le simple propos de révision du Congrès Constituant annoncé explique le principe contenu dans l'article 6 du Décret de convocation, selon lequel l'Assemblée délibérante devait achever ses tra-

voux dans un délai n'excédant pas deux mois, laps de temps pendant lequel le Congrès de Querétaro, réuni à la fin de 1916, remplit effectivement son importante fonction législative.

Une caractéristique intéressante de cette Assemblée historique est fournie par l'importante divergence de vues des majorités du Congrès sur plusieurs points intéressants des réformes proposées par Carranza, la volonté collective du Constituant allant au-delà des limites fixées par l'initiative du Premier Chef de la Révolution.

Lors de la séance de clôture du 31 janvier 1917, le Président du Congrès reconnut ce fait de la façon suivante : « Si l'on a été un peu au-delà de ce que votre sagesse avait indiqué comme moyen terme, juste et prudent, des tendances nationales qui se sont rencontrées, la chaleur de la jeunesse qui a suivi le glorieux drapeau brandi par vous à Guadalupe, son enthousiasme révolutionnaire après le combat et son désir naturel de rompre avec les vieilles formules sociales en réagissant ainsi contre des vices invétérés du passé, expliquent suffisamment les motifs qu'il y avait au sein de cette Assemblée, de s'écarter un peu du sentier serein et parfaitement justifié que vous nous aviez tracé. »

A propos de la nouvelle Constitution récemment sanctionnée, le discours du Président de l'Assemblée s'acheva en mettant l'accent sur « sa tendance à rechercher de nouveaux horizons et à se désintéresser des conceptions consacrées depuis longtemps, pour le bien des classes laborieuses qui forment la majorité de la population mexicaine et ont été traditionnellement déshéritées et opprimées ».

Si la Constitution Politique Fédérale, promulguée le 5 février 1917, a subi plus de cent vingt-cinq réformes jusqu'à ce jour, il faut bien reconnaître — comme l'aurait fait Don Luis Cabrera — que de nombreuses modifications ont obéi à des circonstances de pure politique accidentelle et que certaines, indûment apportées, ont été supprimées. Dans leur ensemble, toutes ces variantes, dans le texte de la Loi Organique, n'ont point affecté le grand progrès que représentait, pour le monde entier, l'adoption par le Mexique d'une nouvelle forme de Constitution politique. Et pour employer les mots du plus remarquable idéologue du mouvement politique révolutionnaire qui se soit trouvé au cours du présent siècle, nous pouvons également affirmer que la *Carta Magna* de 1917, dans son texte tel qu'il est encore en vigueur, « est encore elle-même, et que nous la reconnaissons pour la fille légitime de la Révolution, malgré les réformes et les réajustements qu'elle a subis ».

III^e RAPPORT ANNUEL

de M. Adolfo LOPEZ MATEOS

Président des Etats-Unis Mexicains

(Extraits)

IDÉES, FAITS et CHIFFRES

L'ORDRE CONSTITUTIONNEL.

Le Gouvernement du Mexique ne saurait s'accommoder des mouvements internationaux de type impérialiste, ni d'extrême-droite ni d'extrême-gauche. La volonté du peuple mexicain est d'intégrer une république représentative, démocratique et fédérale, et le premier devoir de tous ses mandataires — qui ont, moi le premier, fait le serment d'appliquer les prescriptions de la Constitution de la République — est de respecter et de faire respecter l'ordre constitutionnel.

La Révolution mexicaine a conservé sa vigueur ainsi que le sens social qu'elle avait à ses débuts.

JUSTICE SOCIALE ET LIBERTÉ.

Le développement général orienté vers la justice sociale, sans sacrifier la liberté, a été, est et sera l'orientation politique, économique et sociale du peuple mexicain.

Le bilan des cinquante premières années de la Révolution mexicaine est nettement positif, aussi bien en ce qui concerne l'œuvre matérielle qui a transformé l'ambiance, qu'en ce qui a trait à l'œuvre culturelle qui a modifié l'homme et son existence en le rendant plus conscient de son destin.

MORALE INTERNATIONALE.

Le Mexique a fait connaître clairement sa voie, à maintes reprises. Ainsi, les groupes fac-

tieux, d'inspiration locale ou étrangère, peuvent continuer à en faire le procès à l'intérieur, s'ils le désirent; notre rigide position internationale peut déconcerter, mais non tromper aucun des pays des deux grandes tendances sociales antagonistes.

Le destin des habitants de Berlin et des Allemagnes paraît relégué au second plan, dans la lutte pour le pouvoir. Il est nécessaire que, quand on considère le sort de cette ville et des Allemands, l'on tienne compte de leurs propres aspirations, car l'occupation militaire du pays avait pour but de libérer la population et non de l'asservir.

Vis-à-vis de Cuba, le Mexique a réclamé — dans ce cas comme dans bien d'autres — que soit appliqué le principe de non-intervention; mais il n'a jamais suggéré — et il ne saurait le faire — que ce principe soit uniquement observé par un groupe d'Etats, car la force de la doctrine dépend de l'universalité de son application.

Le Mexique, qui n'a d'autre force que celle de sa morale internationale, entend faire appel à la responsabilité des dirigeants des grands pays, afin que, dans la défense de leurs intérêts légitimes, ils ne dépassent pas les limites imposées par la présence d'autres pays, lesquels ne sont pas des objets passifs et ne sauraient être considérés comme tels, mais en tant que portions substantielles de l'humanité, qui ont le droit d'être prises en considération pour les décisions fondamentales.

RÉVOLUTION ET PEUPLE.

Ceux qui se rangent dans les extrêmes ont voulu placer le mouvement révolutionnaire mexicain et le Gouvernement qui en émane, dans une incolore position centriste. Rien n'est plus faux; avec notre doctrine et dans le cadre des règles constitutionnelles, nous sommes en train d'œuvrer de façon radicale. Nous sommes les plus exigeants de voir la Révolution s'accomplir, et les plus acharnés à en faire profiter le peuple. Nous sommes des révolutionnaires, et non point des rêveurs utopistes ni des démagogues irresponsables.

*
**

Cent soixante-dix-neuf Mexicains, qui se trouvaient dans une pénible situation, ont été rapatriés de Chine. *L'asile politique a été accordé à 107 personnes.*

La coopération de l'armée mexicaine à des tâches civiles mérite une mention honorable; et d'une façon toute particulière, pour la manière dont elle a contribué à la campagne en vue de la restauration et de l'entretien des écoles publiques.

La surveillance des prix sera maintenue, en dépit des innombrables requêtes des secteurs intéressés visant à ce que l'on supprime ces instruments de défense de l'économie populaire.



Le Président
Adolfo LOPEZ MATEOS

Quatre-vingt-deux pour cent des zones *impaludées* de la République sont débarrassées de ce fléau; 860.803 kilomètres carrés ont été déclarés assainis.

L'on entrevoit la possibilité de parvenir à *l'éradication du « mal del pinto »*, dans un délai de trois ans.

Cette année, *le régime de la Sécurité Sociale* a été étendu à 33 communes, ce qui représente une protection supplémentaire en faveur d'un demi-million d'individus.

Le budget de l'Education Nationale, qui était, en 1911, de 8.000.000 de pesos par an, est passé maintenant à plus de 6.000.000 de pesos par jour.

La production nationale a été supérieure de 5,7 % à celle de l'année précédente : le Mexique est le pays d'Amérique Latine dont la valeur de la production présente le plus fort accroissement.

Le total des dépenses du Gouvernement Fédéral a atteint, en 1960, la somme de 11.414 millions de pesos.

La surface irriguée des districts rattachés au Ministère des Ressources Hydrauliques, a été de 2.276.503 hectares, ce qui représente une augmentation de 3,17 % sur l'exercice précédent. La valeur des récoltes dans les terres de « riego », s'élève à six milliards de pesos.

Depuis deux ans, il n'a été procédé à aucune *importation de maïs* pour la consommation domestique, alors que les exportations se sont accrues. La production nationale est suffisante en ce qui concerne les denrées de première nécessité.

Les prix de ces denrées de première nécessité restent stationnaires : galettes de maïs, farine de blé, pain blanc, lait, œufs, sucre, savon et détergents, boissons non alcoolisées, pétrole raffiné, charbon végétal. Et l'on constate plutôt une baisse sur les produits pharmaceutiques.

Dans la branche automobile, les véhicules de transport de voyageurs ont diminué de 27 % par rapport aux prix de l'exercice précédent, et de 30 % pour les voitures de transport de marchandises.

La production de fer a augmenté de 24 %, celle d'acier en barres de 26 %, de wagons de chemin de fer de 41 % et de ciment de 8 %.

Sept pour cent de la population nationale dépendent, d'une façon directe ou indirecte, des *coopératives*, dont le capital social dépasse un milliard de pesos. Ces entreprises reçoivent des crédits du *Banco Nacional de Fomento Cooperativo*.

Dans les premiers mois de 1960, le commerce a enregistré un chiffre d'affaires en progression de 8 %.

En un an, l'industrie touristique a laissé au pays un montant de 8.392 millions de pesos; 681.312 étrangers ont visité le Mexique.

La Commission Fédérale de l'Electricité a installé 133.000 kilowatts dans 26 nouvelles centrales et dans des annexes d'usines déjà existantes; 306 localités (soit 454.000 habitants) ont été électrifiées.

Petróleos Mexicanos ont investi des capitaux pour une valeur de 2.885.500.000 pesos. Huit nouveaux gisements ont été découverts, et 7.300 puits forés; la production de pétrole brut et de ses dérivés représente 112.000.717 barils, soit une production journalière de 308.813 barils.

Pour le rééquipement et la modernisation des *Chemins de fer nationaux*, les investissements se sont élevés à 697.311.000 pesos.

L'amélioration des rapports entre ouvriers et patrons, dans une ambiance de compréhension grandissante, est soulignée par les faits suivants : 98 % des menaces de grèves, envisagées pendant l'exercice en cours, se sont liquidées par la conciliation des intérêts en cause.

TRAFFIC D'ARMES :

Le Président a confirmé le ferme propos de son Gouvernement de ne pas permettre que le territoire mexicain soit utilisé pour un trafic d'armes destinées à fomenter des soulèvements dans d'autres pays, ni pour organiser des expéditions contre leurs gouvernements.

PROTECTION DE L'ENFANCE :

Parmi les œuvres destinées à répondre aux besoins urgents du peuple, la protection de l'enfance vient en tête. A cet effet, l'*Institut National pour la Protection de l'Enfance* a été

créé par décret du 31 janvier dernier, lequel lui confère le rang de régie autonome, dans le but de fournir des services d'assistance complémentaires, et, en particulier, des déjeuners aux élèves des écoles primaires et maternelles.

La liquidation de la société qui fournissait, auparavant, ce genre de services, a permis de disposer de fonds suffisants pour bâtir l'immeuble servant de siège à l'Institut. Celui-ci possède un service annexe de réhydratation par le lait, d'une capacité de 95.000 litres par jour, un laboratoire et des installations pouvant préparer 300.000 rations par jour, dans des conditions maximales d'hygiène. L'Institut dispose, en outre, de bureaux, d'un auditorium, d'une garderie, d'équipements de distribution et autres services. Son siège a été inauguré le 13 mai 1961.

La distribution de déjeuners scolaires atteint le chiffre annuel de 30 millions de rations, qui ont été distribuées dans les écoles du District Fédéral, ainsi que dans les capitales et 309 communes. Dans 11 Etats, il a été créé des Instituts régionaux; à Hermosillo et à Cuernavaca fonctionnent des services de réhydratation; les secours en espèces envoyés par l'Institut en divers points du pays, s'élèvent à 7 millions de pesos.

Au cours des trois premières années du sexennat, les déjeuners ont progressivement augmenté, pour atteindre actuellement 200.000 rations par jour, quantité qui devra être dépassée dans les trois prochaines années. La République est garante de ce que ces déjeuners apportent plus d'aisance à l'économie familiale, tout en améliorant la santé des enfants, et qu'ils concourent à relever le niveau et les rendements de l'instruction publique.

ÉDUCATION PUBLIQUE :

Tout en faisant abstraction des sommes investies par le *Comité pour la Construction d'Ecoles*, le budget de l'Éducation Nationale est le plus élevé qu'ait connu notre histoire : avec les additifs apportés jusqu'à cette date, il atteint la somme de 2.269.946.000 pesos, soit plus de 6.000.000 de pesos par jour.

Même avec les différences de valeur de notre monnaie, nous tenons à souligner l'augmentation — grâce à l'esprit de la Révolution — du budget fédéral en matière d'éducation. Les chapitres qui atteignent aujourd'hui, en chiffres ronds, 2.270 millions de pesos, étaient, en

1951, de 355 millions de pesos; en 1941, de 77 millions; en 1931, de 35 millions; et d'un peu plus de 8 millions de pesos en 1911. Ces chiffres prennent tout leur sens si l'on se rappelle qu'en 1910, le Ministère de l'Instruction Publique s'occupait de 641 écoles primaires, pour un total de 83.824 élèves, alors qu'aujourd'hui, 20.711 établissements fédéraux accueillent 3.171.768 écoliers. Il n'est guère de statistiques révélant aussi bien l'effort fait par la Révolution en vue d'assurer l'indépendance de notre peuple de façon durable : sa préparation au travail par le moyen de l'enseignement.

« Nous ne le frustrerons pas dans cette tâche d'émancipation constante. »

Le Plan de onze ans est énergiquement poursuivi. A la moitié du sexennat, on a pu ouvrir à 1.005.000 enfants, en même temps que les portes de l'école, celles d'un avenir plein de promesses. Les évaluations prévues par le Plan, pour l'année 1963, ont été dépassées de plus de 40.000 inscriptions scolaires.

Pour maintenir l'impulsion actuelle, 1.325 postes d'instituteurs vont être créés : pendant l'année 1961, 68.901 instituteurs payés par le Gouvernement Fédéral et 2.290 subventionnés par des paysans et des groupements, auront exercé dans les écoles primaires fédérales.

Il convient de relever, maintenant, trois facteurs convergents : la construction de salles de classe, la préparation de nouveaux instituteurs et la distribution de livres de texte gratuits.

En douze mois, il a été construit 4.527 salles de classe, dont 2.787 du type préfabriqué — lequel a remporté le Grand Prix International d'Architecture à la Triennale de Milan. Ce qui a été réalisé correspond à la construction d'une salle de cours toutes les deux heures. Il y a lieu de mettre l'accent sur le concours apporté par la population : aux 136 millions de pesos dépensés par la Fédération, et aux 21 millions de pesos investis par les Etats de l'Union pour la construction d'écoles, il faut ajouter 35 millions de pesos apportés par les collectivités communales, c'est-à-dire par la plus émouvante des sources de l'initiative privée : celle des humbles.

En 1960, il a été édité 17 millions de livres de texte et de cahiers de cours, que les enfants mexicains reçoivent gratuitement; à la fin de

1961, il en aura été édité 20 millions de plus pour cette année, représentant une valeur de 45 millions de pesos.

INVESTISSEMENTS PUBLICS :

Les programmes d'investissements publics se trouvent étroitement liés à la planification nationale; leur contrôle, de plus en plus rigoureux, conformément aux prescriptions du décret présidentiel du 29 juin 1959, est assuré par le Ministère de la Présidence de la République. Des commissions interministérielles ont été créées pour l'examen des investissements de *Petróleos Mexicanos*, des *Chemins de Fer* et de la *Commission Fédérale de l'Electricité*. Il a été établi des synthèses et des statistiques d'investissements publics.

Les investissements autorisés en 1960 ont atteint la somme de 8.400 millions de pesos, soit 1.800 millions de pesos (28 %) de plus qu'en 1959.

Les investissements publics, projetés pour 1961, dépassent un montant de 10 milliards de pesos, et seront supérieurs de 25 % à ceux de 1960. Au 31 août 1961, les investissements approuvés s'élevaient à la somme de 9.500 millions de pesos.

ACTION AGRAIRE :

Du point de vue agraire, le régime actuel a été — et il le demeurera — par définition, nettement progressiste.

Depuis le début du sexennat, il a été distribué à des paysans qui en étaient dépourvus, 6.674.053 hectares de terre.

Pendant l'exercice faisant l'objet du présent Rapport, 3.473.053 hectares de terre ont été répartis. Il convient d'y ajouter 566.388 hectares remis en première instance sur ordonnance des gouvernements locaux. La moyenne journalière de distribution de terres est de 10.000 hectares.

Néanmoins, il ne suffit pas de remettre la terre au paysan. Il faut, évidemment, lui fournir de plus grandes quantités d'eau; celles concédées aux collectivités agraires et aux nouveaux centres de population s'élèvent à 145.351.858 mètres cubes.

La restitution de 368.524 hectares de terre à des communautés indigènes, a été confirmée.

Pour augmenter les possibilités de distribution de terres à un plus grand nombre de Mexicains, et, en outre, afin de remplir plus strictement son mandat constitutionnel, le Pouvoir Exécutif s'est attaché tout spécialement à éliminer définitivement, radicalement, les « latifundios » (les grandes propriétés rurales). Ont été revendiqués : 86.000 hectares du domaine de Santo Domingo, dans le Chihuahua; 108.000 hectares des domaines de Tutla et de Sarabia, dans l'Oaxaca; 82.000 hectares du domaine de San Juan de la Vaquería et son annexe de Santa Ana de la Florida, dans les Etats de Nuevo León et de Tamaulipas. Ces terres ont été affectées à l'exploitation sous la forme « ejidale ».

POLITIQUE INTERNATIONALE

L'an dernier, le climat international présentait des « tensions exacerbées »; il a continué de s'aggraver. Le monde semble avoir oublié les expériences des deux grandes guerres de ce siècle, et l'ambiance assombrit les espoirs d'un monde meilleur — dans la paix et la justice — pour lequel des millions d'hommes ont donné leur sang.

Le jugement serein, l'exercice normal du raisonnement, et la seule considération du pouvoir destructeur des armes nucléaires, qui auraient dû faire disparaître complètement le recours à la force, sont souvent remplacés par le jeu de facteurs négatifs. Et les Etats — surtout ceux, moyens ou petits, qui, tel le Mexique, ont besoin de la paix pour se consacrer à la solution de leurs vastes problèmes — se trouvent soumis à des pressions et à des courants au milieu desquels s'impose la nécessité d'avoir un esprit calme et de s'en tenir à la stricte application des règles du droit des gens.

En dépit de circonstances hostiles, le Gouvernement du Mexique s'est livré à un travail intense dans le domaine des relations bilatérales, ainsi que dans les organismes internationaux auxquels il appartient, en soutenant la tradition de notre politique étrangère et en plaidant en faveur d'un plus grand respect de la dignité de l'homme, en fonction de la justice sociale; en faveur de la liberté et de l'indépendance des peuples et pour la souveraineté des Etats, avec tous ses attributs, notamment celui de décider librement de leurs affaires intérieures et extérieures. La politique étrangère du Mexique, tout comme sa politique intérieure, est basée sur la foi inébranlable que

nous avons dans les valeurs morales de l'homme.

Lorsque nous préconisons un respect absolu du principe de l'autodétermination des peuples, que ce soit en Europe, en Asie, en Afrique ou en Amérique, nous ne prétendons pas — ainsi qu'il a été interprété par erreur ou avec malveillance — que les nations doivent se convertir en îlots étrangers à la réalité du monde où nous vivons; au contraire, nous avons la conviction que ce principe n'empêche pas, mais qu'il aide les Etats à collaborer entre eux pour faciliter les conquêtes spirituelles et matérielles de l'humanité.

La présence de missions spéciales des pays avec lesquels nous entretenons des relations diplomatiques, aux fêtes du 150^e Anniversaire de l'Indépendance et du 50^e Anniversaire de la Révolution, manifestant ainsi leur estime envers notre patrie — ce dont nous les remercions — est un signe de l'harmonie internationale du Mexique. Ces heureux anniversaires ont été célébrés par nos missions à l'étranger, ce qui a permis de constater que le « Mexique du dehors » continue d'être tout entier avec nous, dans un même sentiment d'unité de la patrie.

L'avènement à l'indépendance de nouveaux Etats d'Afrique, et le développement croissant des peuples asiatiques, constituent des faits dont on ne saurait minimiser l'importance, car leur influence se fera sentir davantage, aussi bien dans l'expansion des relations internationales que dans les questions économiques. Nos rapports avec ces pays ont été traditionnellement relâchés. Nous devons nous préparer à les resserrer. A cet effet, des missions de bons offices ont été envoyées en Afrique et en Asie.

Le Mexique a été représenté lors de la proclamation de l'indépendance des Républiques de Mauritanie et du Sénégal. A l'occasion de la création de la République du Mali, le Président López Mateos a félicité le Chef du nouvel Etat.

Des relations bilatérales ont été entretenues avec toutes les nations. L'étroite et cordiale amitié avec le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, est fondamentale dans le cadre de la politique internationale du Mexique, aussi bien pour des raisons géographiques que parce que l'on s'y inspire des principes de respect mutuel et de la solidarité dans le droit.

Le Mexique à la XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale

M. Benito Coquet, Directeur Général de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale, représentait le Mexique à la XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale, qui s'est tenue à Istanbul (Turquie).

Nous donnons, ci-après, le texte du discours que M. Benito Coquet a prononcé à la séance de clôture, le 30 septembre 1961.

« La pauvreté, là où elle existe, constitue un danger pour la liberté de tous les hommes. »

Les travaux de la XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale viennent de s'achever. L'on y a mis en évidence, aussi bien les constants progrès en cours, dans le domaine de la sécurité sociale, que les inquiétudes des institutions, en vue de parvenir aux niveaux fondamentaux de protection et de bien-être auxquels l'homme a droit.

Depuis la fin de la dernière guerre, qui a coûté tant de sacrifices à l'humanité, ont été posés les principes théoriques et les buts à atteindre dans le domaine de la sécurité sociale. La lutte contre l'insalubrité, l'ignorance et l'indigence; la lutte contre la nécessité et l'urgence d'une redistribution plus équitable du produit national, sont demeurées patentes dans les principes de la Déclaration de Philadelphie et dans ceux d'autres résolutions importantes de l'Organisation Internationale du Travail, ainsi que dans la Déclaration des Droits de l'Homme, de l'Organisation des Nations Unies. Elles constituent une réponse au désir de tous les peuples de la terre qui luttent pour arriver à une meilleure existence.

Les progrès obtenus sont d'une importance indéniable, mais ils ne correspondent pas encore aux aspirations populaires ni aux nécessités natio-

nales. La situation sociale de l'heure présente réclame des mesures et des décisions permettant de réaliser, dans les moindres délais, des programmes d'amélioration collective, qui mettent fin à la nécessité, à la misère ou à la peur, dans le cadre d'un plus grand respect vis-à-vis de l'homme, dans sa dignité et dans sa liberté. Pour la réalisation de ces desseins, l'extension et l'amélioration des prestations sociales et économiques des régimes de sécurité sociale constituent le moyen le plus efficace, puisque la sécurité sociale n'est qu'une politique en vue de la réalisation des postulats de la justice sociale.

A l'heure actuelle, un fait — qui n'est l'apanage d'aucun continent — est en train de nous indiquer les changements qui s'opèrent dans les conceptions classiques des régimes d'assurances sociales : les réformes constantes que subit la législation en la matière ainsi que les efforts en vue de conjurer, par de plus grands moyens législatifs, financiers, professionnels, techniques et administratifs, les difficultés qui les ont empêché, jusqu'à présent, de progresser plus rapidement et de se développer plus largement. L'explication réside dans le fait que les grandes et complexes réalités sociales ont déjà permis à la vieille conception des assurances classiques de se trans-

former et d'évoluer vers une conception intégrale de sécurité sociale qui a devant elle de nouveaux horizons et de nouveaux buts à atteindre.

Le caractère mondial de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale, les activités éminemment techniques, de recherche, d'échanges et d'information qu'elle réalise, permettent aux institutions qui y adhèrent de profiter des expériences obtenues dans les divers domaines de l'assurance sociale, tant dans les moyens les plus favorisés que dans les moins favorisés, en vue du développement des assurances sociales. C'est-à-dire que, de même que cela se passe sur d'autres terrains de l'action sociale, il en est qui peuvent faire bien davantage, parce que c'est leur objet et qu'ils sont habilités à le faire, et d'autres qui doivent lutter devant des adversités et des limitations de toute sorte pour obtenir des résultats insuffisants.

Ces déséquilibres ou ces inégalités dans le domaine de la sécurité sociale, de l'un ou l'autre de ces institutions, d'un pays ou de l'autre, d'un continent ou de l'autre, traduisent d'autres déséquilibres ou inégalités sur le plan national et dans le domaine international, dont l'expression la plus objective réside dans la structure et dans le degré de suffisance du développement économique, social et culturel des diverses collectivités.

S'il n'y avait que la multiplicité des circonstances et des expériences, la dissemblance de possibilités et de ressources, et si — comme c'est le cas — l'homme qui travaille sous toutes les latitudes n'était celui qui en reçoit, en jouit ou en subit les conséquences, les inégalités et les désajustements dans le champ d'action des assurances sociales n'apparaîtraient pas avec toute la gravité qui leur est propre, comme une dénonciation toujours patente des injustices, des privations et des misères dont souffrent des millions d'hommes dans le monde.

Quiconque travaille pour les assurances sociales est particulièrement conscient de cette situation. Il sait qu'il ne faut pas seulement perfectionner les techniques pour obtenir de meilleurs rendements avec les mêmes ressources. Ce geste doit être complété et intégré, dès que l'on admet l'importance de la mission remplie par les assurances sociales, afin que tous les éléments de la collectivité pouvant être réunis à un moment déterminé, se consacrent à leur travail; car, devant l'importance essentielle des problèmes de grandes masses de travailleurs déshérités et dans l'infortune, en particulier dans les milieux ruraux, nous avons la conviction qu'il ne faut jamais perdre de vue que la meilleure manière d'apprécier la valeur des programmes de développement économique, réside justement dans la vigueur

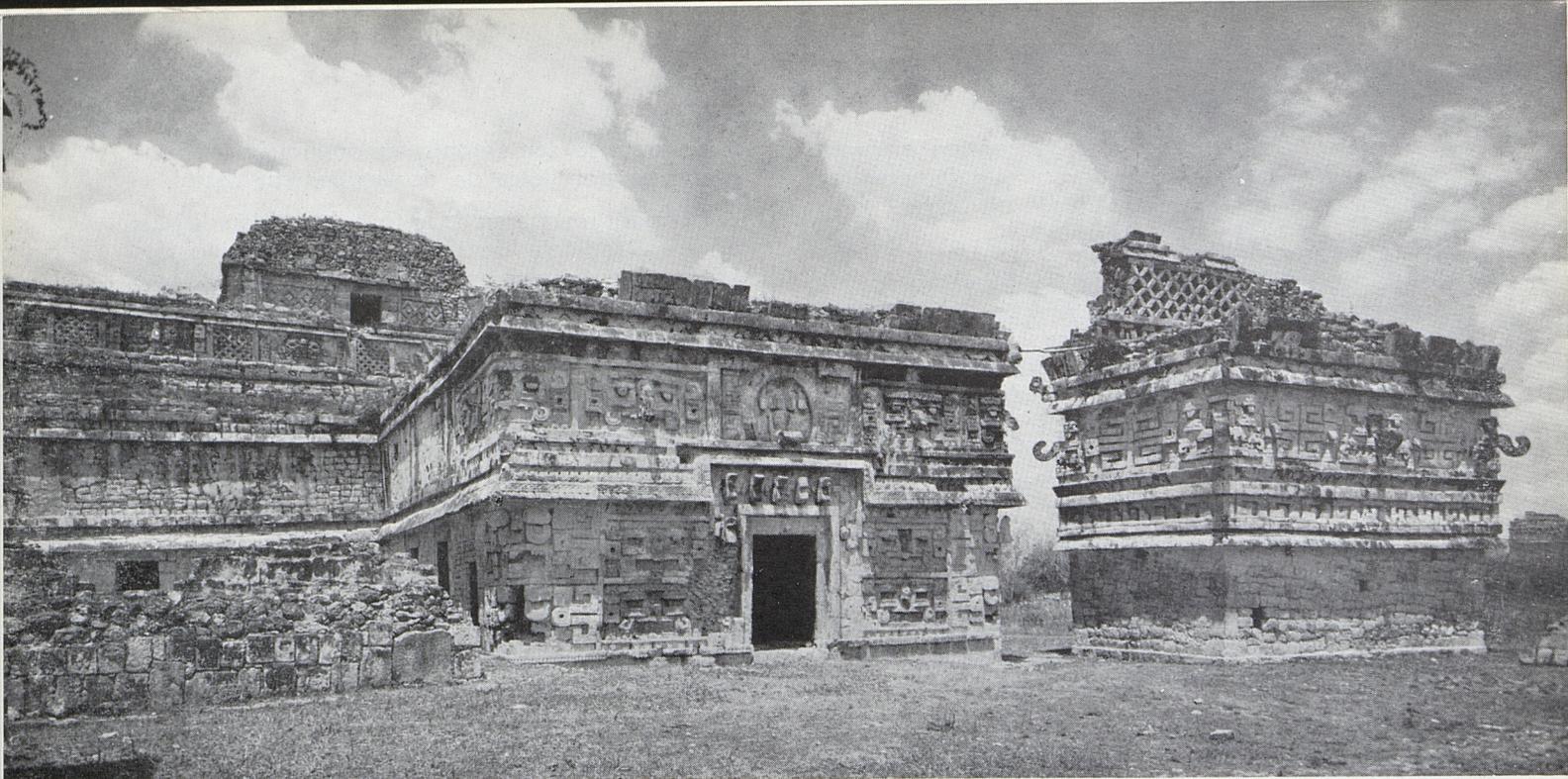
avec laquelle sont établis et appliqués les programmes parallèles de développement social.

Donnant un aperçu de la transformation de plus en plus radicale de l'ancienne conception des assurances sociales en vue de l'intégrer dans une conception plus générale de la sécurité sociale et du bien-être collectif — conception exprimée à maintes reprises au cours de cette XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale — ces idées sont exposées dans la « Déclaration du Mexique » qu'a adoptée la Conférence Interaméricaine de la Sécurité Sociale dans sa IV^e réunion, qui s'est tenue au Mexique l'an dernier.

Dans cette « Déclaration », il est reconnu, entre autres principes, que le travail de chaque individu doit être garanti, afin que le produit légitime de ses efforts soit un facteur d'harmonie, de paix sociale dans le cadre d'une justice sociale, qui assure aux peuples la jouissance de plus en plus effective, plus réelle et plus opérante des biens matériels, moraux et culturels, que la civilisation a créés à son profit. Il y est affirmé que les conditions infra-humaines d'existence doivent être dépassées dans les délais les plus brefs; que la prospérité doit être partagée; que les situations privilégiées doivent céder la place à une généralisation croissante d'une véritable jouissance des libertés et des droits, ainsi qu'à un plein accomplissement des devoirs et des obligations individuelles et collectives, afin que les pays américains, dans leur ensemble, soient un exemple de ce qui peut être réalisé quand on a la conviction que la pauvreté, là où elle existe, constitue un danger pour la liberté de tous les hommes. Tout ceci, dans le but d'élargir — dans la mesure où le permettent les circonstances politiques, économiques et juridiques — le rayon d'action des assurances sociales, vers une conception intégrale de la sécurité sociale, en encourageant les nouveaux facteurs de bien-être susceptibles d'être réalisés dans une ambiance de paix sociale permettant des progrès constants à un renforcement de la justice sociale.

La réunion de la XIV^e Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale à Istanbul - siège de cultures et de civilisations, à la croisée des chemins du monde, ville qui a vécu des drames et des tragédies que l'ange de l'histoire couvre de ses ailes - a un sens particulier : c'est une expression de foi dans l'avenir de l'homme.

Tous les efforts réalisés, tous ses travaux, ont été orientés en vue de servir une cause : celle d'une humanité qui n'est pas un concept, une abstraction, mais qui acquiert dans la réalité de l'homme qui l'intègre, la plus profonde définition de ses attributions et de ses nécessités.



4.000 ANS D'ARCHITECTURE MEXICAINE

L'ANNÉE 1961 a connu plusieurs présentations en France de l'exposition « 4.000 ans d'Architecture Mexicaine ». L'une d'entre elles s'est tenue à l'*Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, de Paris*. Trois autres ont eu lieu en province, respectivement à l'*Hôtel de Ville de Poitiers*, au *Palais de la Bourse du Havre* et dans l'*Atrium de l'Hôtel de Ville de Lyon*.

Les planches photographiques composant ces collections ont été préparées par les soins du *Collège National des Architectes de Mexico* et de la *Société des Architectes Mexicains*. Le but fondamental de ces expositions était de commémorer le *Cinquantenaire de la Révolution Mexicaine*. Ces Institutions avaient tenu compte de ce que « les monuments architectoniques d'un peuple montrent, mieux que



n'importe quelle autre de ses manifestations artistiques, les différentes étapes de son évolution sociale. Parmi les pays d'Amérique, le Mexique est celui qui conserve le plus grand nombre de monuments de haute qualité, et ceci, de façon ininterrompue tout au long de son histoire ».

En visitant ces expositions, l'on remarque notamment un ensemble d'œuvres réalisées pendant les trente dernières années, lesquelles représentent l'étape constructive de la Révolution Mexicaine.

A Lyon, l'exposition s'est déroulée du 2 au 30 octobre 1961. A la cérémonie d'inauguration assistaient les personnalités suivantes : M. Tapernoux, représentant M. Pradel, maire de la ville; M. l'Inspecteur général Ricard; M. Pierre Louis, Recteur de l'Université, et son directeur de cabinet, M. Soulas; M. Xavier d'Hauthuille, président des Amis de l'Université et consul honoraire du Mexique; M. Louis Bruhl, doyen de la Faculté des Lettres; M. Hermann, doyen de la Faculté de Médecine; M. le professeur Mounier-Kuhn; M. Rafael Nieto, consul général du Mexique à Paris; M. Manz, consul général de Suisse; M. Gates, consul des Etats-Unis; M. Roques, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; M. Jullian, conservateur des Mu-

sées de Lyon; M. Coquet, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; M. Gerbod, président du Comité des Fêtes; M. Chartres, président du « Salon du Sud-Est ».

M. Tapernoux, premier adjoint au maire, fit un exposé succinct de l'histoire et de l'architecture du Mexique. Il parla du développement économique de ce pays qui a réalisé une œuvre féconde et obtenu son équilibre social. Prirent ensuite la parole, M. l'Ambassadeur du Mexique, le Dr Ignacio Morones Prieto, ainsi que le Conseiller culturel de l'Ambassade, M. Arturo García Formenti.

Les orateurs parlèrent de l'histoire de l'Architecture Mexicaine par rapport à l'Histoire du pays, en se référant aux quatre périodes principales : *la période précortésienne*, qui se développe sur divers horizons jusqu'au jour de la conquête espagnole; *la période coloniale*, depuis les débuts de l'hispanisation jusqu'à l'aube du XIX^e siècle; et, enfin, *le Mexique de la Réforme et de la Révolution*. Dans leurs allocutions, ils ont insisté sur le fait que, malgré les influences étrangères et en dépit des transformations économiques, politiques et sociales, l'Art et l'Architecture, au Mexique, ont suivi une ligne continue. Ces influences n'ont pu effacer l'esprit mexicain. La nouvelle conception architectonique tient compte de



Photo "Le Progrès"

De gauche à droite : MM. Tapernoux, d'Hauthuille, M. le Président Lionel Dupont, Madame Ricard, S. E. l'Ambassadeur du Mexique, MM. le Préfet Ricard, le Recteur P. Louis, M. Dufoy, Secrétaire Général de la Préfecture.



De gauche à droite :
 MM. Garcia Formenti,
 l'Adjoint au Maire Baridon,
 S.E. l'Ambassadeur du Mexique,
 M. le premier adjoint au Maire
 Tapernoux
 M. le Préfet Ricard.

Photo "Le Progrès"

l'aspect fonctionnel — plutôt social — et de l'esthétique; elle donne l'idée d'une intégration des Arts Plastiques.

Le succès remporté par l'Exposition de Lyon est dû, pour une bonne part, aux efforts déployés par M. Xavier d'Hauthuille, consul

honoraire du Mexique en cette ville.

Tout comme celles qui ont été présentées à Paris, Poitiers et Le Havre, cette exposition a reçu la visite d'un vaste public, et contribué, de ce fait, à resserrer les liens culturels entre la France et le Mexique.

Hôtel de Ville
 de Mexico

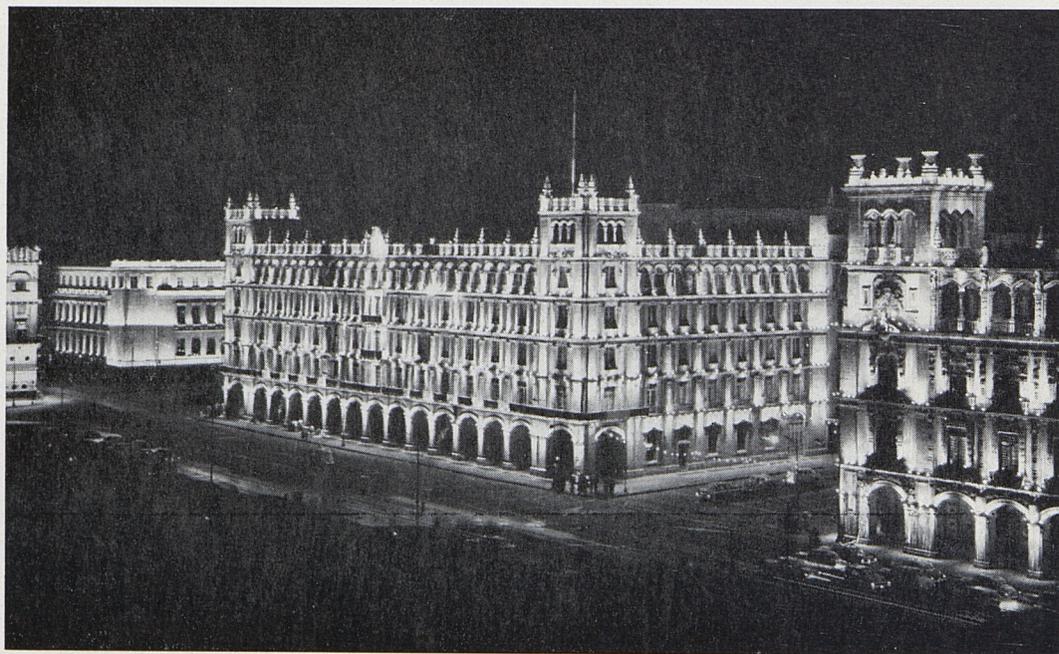


Photo A. G. Formenti

DEUXIÈME

BIENNALE

DE PARIS

La Manifestation Biennale et Internationale des Jeunes Artistes, organisée sous les auspices de l'Association Française d'Action Artistique, se tient au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 29 septembre au 5 novembre 1961.

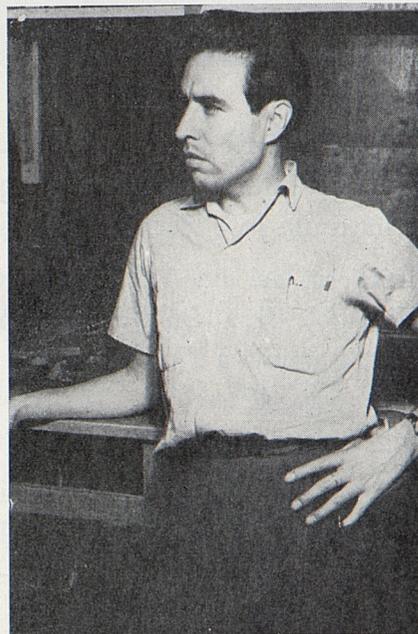
La sélection des œuvres de jeunes, en vue de leur participation à la « Deuxième Biennale de Paris », a été effectuée par le Département des Arts Plastiques de l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique, compte tenu des critiques élogieuses dont avaient fait déjà l'objet les artistes sortis des Ecoles d'Art du Pays, à l'occasion d'expositions individuelles ou collectives. Sur trois ou quatre tableaux présentés par chacun de ces artistes, le Département en question en a choisi un ou deux. Il avait paru pertinent de faire représenter toutes les tendances qui se manifestent actuellement au Mexique, et que les jeunes artistes reflètent ou initient. Outre la tradition de ce que l'on connaît sous le nom d'« Ecole Réaliste Mexicaine », un réalisme expressionniste, de tendance libre, s'y trouve représenté à côté de diverses nuances des tendances non figuratives.

Plusieurs de ces artistes ont déjà participé à des expositions à l'étranger. D'autres y prennent part pour la première fois.

Dans la Section « Peinture et Dessin », on remarque les œuvres des peintres mexicains Gilberto Aceves Navarro (« Deux figures »), Pedro Banda Salazar (« Chanteur »), Arnold

Belkin (« Réflexions humaines »), Francisco Corzas Chávez (« Agonie I »), Roberto Doniz (« Gatolote »), Fernando García Ponce (« Peinture I »), José Hernandez Delgadillo (« Hommes »), Benito Messeguer Villoro (« XX^e siècle »), Leonardo Nierman (« Paysage préhistorique »), Ana Luisa Ramos Prida (« Quartette d'enfants avec trompettes »), Vicente Rojo (« Espace N° I »), Lucinda Urrusti Saenz (« Ruines »).

Deux Mexicains exposent à la Section « Sculpture » : Jorge Dubon (« Colombe » et « Perroquet ») et Alberto de la Vega (« Colombe » et « Couple ».)



José HERNANDEZ DELGADILLO



"HOMMES"

de

José

HERNANDEZ

DELGADILLO

Le Jury International de la Biennale a décerné une bourse de séjour en France (cinq mois) au peintre mexicain José Hernandez Delgadillo.

Le lauréat est né en 1927 à Tepeaculco (Etat d'Hidalgo). Il a été l'élève d'Antonio Navarrete, et a étudié à l'Ecole « Esmeralda » et à l'Ecole Supérieure des Arts Appliqués de l'Institut National des Beaux-Arts de Mexico.

Se consacrant à la peinture, à l'architecture et à la mise en scène, José Hernandez Delgadillo

est parvenu à purifier son art et à pénétrer la technique de la fresque.

Ce jeune artiste mexicain avait déjà obtenu une mention honorable à la II^e Biennale Inter-américaine, pour son tableau « Mi Tiempo ». C'est sa toile « Hommes » — expression picturale de la vie et de la mort — qui a été couronnée à Paris; il s'agit d'un tableau de 2 m × 1 m 40, en gris, bleu, ocre et rose, dont nous donnons la reproduction ci-contre.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.
Directeur de la publication : A. Garcia Formenti.

Dépôt légal en 1961 (4^e trim.)
Imp. Spéciale C. M. M.
121, Rue Montmartre - PARIS-2^e

